

PAROISSE SAINT-PARDOUX-EN-MARCHE

SAINT-SYLVAIN D'AHUN



Le chevet de l'église

PRESBYTÈRE ET SECRÉTARIAT
7, rue Jules Sandeau – 23 000 Guéret
Tel. : 05 55 52 14 28
Fax. : 05 55 52 01 62

<http://www.paroisse-st-pardoux.org/>
www.paroisse-st-pardoux.org/descriptions-deglises.html

ÉGLISE SAINT-SYLVAIN D'AHUN

Une cinquantaine d'années avant la naissance du Christ, la Gaule était entièrement occupée par les Romains.

À cette époque Ahun était la cité la plus importante du pays des Lémovices. Les romains y auraient construit un temple dédié au dieu Mercure. Les Lémovices étaient une peuplade gauloise dont le territoire correspondait sensiblement à celui occupé actuellement par les départements de la Creuse et de la Haute-Vienne.

La région d'Ahun (Acitodunum à l'époque gallo-romaine, nom qui a été transformé, après la chute de l'empire, en Agedunum, puis en Agun au XVI^e siècle) a connu un début d'évangélisation au cours de la seconde moitié du III^e siècle, lors du passage de Saint-Martial, premier évêque de Limoges (Augustoritum) par le pape Fabien. L'évangélisation de la région s'est poursuivie. Au cours du IV^e et au début du V^e siècle elle était assurée par le diacre Sylvain, né à Acitodunum.

Après le départ des Romains, au début du V^e siècle, la Gaule n'ayant plus de pouvoir central est ruinée, des bandes de pillards ravagent les campagnes. Puis elle est progressivement occupée par les Francs. Du V^e à la fin du IX^e siècle, les Gallo-Romains n'ont plus les moyens de construire des bâtiments en pierre et doivent se contenter d'adopter la technique des Francs : constructions en bois couvertes de chaume. Les églises construites au cours de ces siècles ne nous sont connues que par les écrits des chroniqueurs carolingiens.

En 406 et en 407, le pays des Lémovices est envahi par les Vandales qui y firent de très nombreux dégâts. C'est très vraisemblablement par eux que saint Sylvain fut décapité. À la fin du V^e siècle ou au début du VI^e les chrétiens purent construire un tombeau-reliquaire à l'emplacement où a eu lieu la décapitation ; les restes du saint y furent déposés.

D'après la légende, ces églises auraient été construites et reconstruites sur les ruines du temple romain détruit à la fin du quatrième siècle, sur ordre de l'empereur Théodose qui, en 391, fit du christianisme la religion d'État de l'empire. Les derniers sondages (2014) comme ceux de 2003 et de 1970 ne confirment pas cette supposition et, aucune trace de temple n'a jusqu'à présent été trouvée.

La première église en dur a été construite au X^e siècle. C'est une église à trois nefs de quatre travées, chacune est terminée par une absidiole semi circulaire.

C'est par suite des remblaiements successifs du cimetière, puis lors de l'édification de « L'Église haute » au XII^e siècle, que cette église a été transformée en « Crypte ».



Chevet de l'église primitive

ÉGLISE PRIMITIVE OU « CRYPTÉ »*

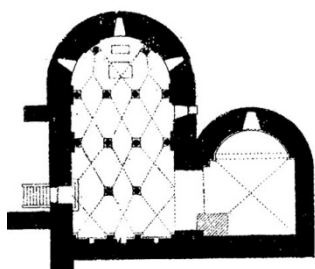


Entrée de la crypte



Crypte

Salle aux colonnes et absidiole méridionale



Plan crypte

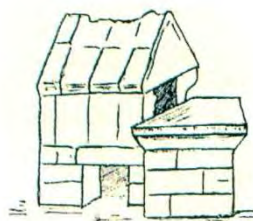


Schéma du tombeau-reliquaire

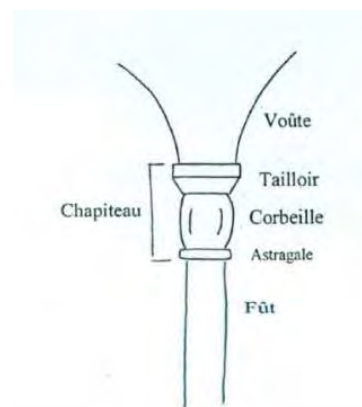
*Par Albert de Laborderie

Mémoires de la S.S.N.A.de la Creuse - Tome 22 – 11/1922-03/1923

L'église mesure environ 10,50 mètres sur 5,60. Elle est divisée en trois nefs voutées d'arêtes dont les traces des planches de coffrage sont encore visibles. Les supports sont, au centre, deux rangées de colonnes monolithiques, et de chaque côté, d'autres colonnes adossées au mur. Les tailloirs des chapiteaux sont épais et se raccordent à la corbeille par un biseau. Seule une corbeille est décorée de deux masques humains très rudimentaires. L'astragale est profilé en bande.



Côté est, l'église est terminée en hémicycle, percé de trois fenêtres en plein cintre. La voûte a été enduite de plâtre et on y voyait encore, vers 1980, les restes d'une décoration ocre ainsi que les restes du support métallique d'une lampe à huile.



Dans l'hémicycle est placé l'autel dont la table en granit mesure 1,50 m sur 1,00 m. Cette table est placée sur un soubassement en maçonnerie, lequel est prolongé, en arrière par une partie moins haute. Lorsque l'église a été achevée, le tombeau-reliquaire de saint Sylvain a été démonté pierre par pierre puis remonté en arrière de la table d'autel. Le démontage et le remontage du tombeau sont confirmés par la position de la pierre dans laquelle sont scellés les deux gonds destinés à la porte fermant le sépulcre. Cette pierre a été permutée avec la pierre correspondante de la façade arrière, les deux gonds sont dirigés vers le bas.

Le fait que cette erreur n'est pas été corrigée confirme la disparition des reliques du saint, détruites par les Normands au cours des invasions du IX^e siècle.



Autel avec, en arrière, le tombeau-reliquaire.

Un petit passage de section rectangulaire traverse de part en part le soubassement supportant l'autel-reliquaire ce qui permettait, aux personnes qui voulaient implorer le saint et se mettre sous sa protection, de se mettre physiquement sous le tombeau pour manifester symboliquement leur désir. À cette époque, peu de gens savaient lire, les symboles et les gestes symboliques avaient alors une grande importance.



Passage sous le tombeau non encore débarrassé des dernières pierres provenant de la démolition partielle de l'église du XII^e siècle.

Au XI^e siècle, l'église devenue trop petite, deux nefs collatérales avec absidioles sont construites. Aujourd'hui, il ne reste que la nef méridionale et son absidiole. Cette nef collatérale mesure de 6,50 mètres sur 5,30.

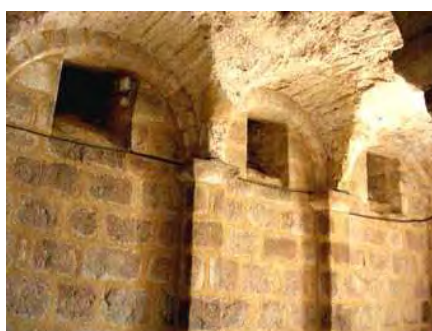
Ces deux nefs étaient voutées d'arêtes et se terminaient en hémicycle dans lequel une fenêtre était percée.



Nef collatérale méridionale

À noter les progrès réalisés au cours d'un siècle, dans la construction des voûtes d'arêtes. Au X^e siècle elles avaient moins de 1,90 m de côté, alors qu'au XI^e le côté est porté à plus de cinq mètres.

Côté ouest, au XII^e siècle, chacune des nouvelles nefs collatérales était reliée à l'église haute par un escalier aujourd'hui supprimé.



Fenestrelles de dévotion

Cinq fenestrelles de dévotion, aujourd'hui bouchées, évitaient, aux fidèles qui désiraient prier devant le tombeau du saint, de descendre dans la crypte par un escalier raide et obscur.



Le puits foré afin d'avoir sur place l'eau nécessaire à la construction de l'église, a été incorporé dans une niche aménagée dans le mur méridional. Les trois étagères permettent de penser que le puits devait être utilisé comme baptistère.



Le bénitier est la partie inférieure d'un ossarium dont le bourrelet a été supprimé. Il repose sur un socle octogonal par l'intermédiaire d'une petite colonne.

SÉPULTURES*

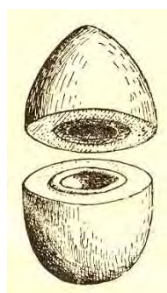
Les tombes les plus anciennes connues dans la Creuse datent du 1^{er} siècle. À cette époque la Gaule est sous domination romaine, et les Gaulois adoptent le procédé romain de sépulture : l'incinération. Ce procédé se généralise rapidement et semble avoir été seul utilisé du 1^{er} au IV^e siècle, époque à laquelle sous l'influence du christianisme, on revient à l'inhumation des corps.

Après l'incinération du cadavre, les cendres et les petits morceaux d'os calcinés sont généralement recueillis dans une urne d'environ 20 à 25 cm de hauteur (de verre, de métal et le plus souvent de terre cuite). Cette urne funéraire est, suivant l'aisance des parents du défunt, soit placée en terre et simplement protégée par des moellons ou des briques, soit placée dans un coffre de granit ou ossarium.



Urne en verre

L'ossarium comprend :



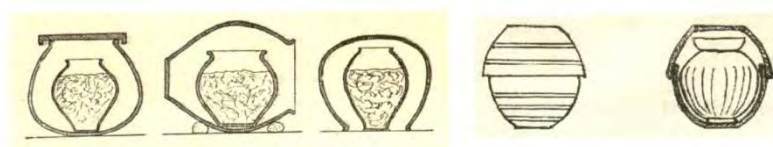
- Une partie inférieure, ou cuve, dont l'extérieur est simplement dégrossi, sa partie supérieure est creusée d'une cavité sensiblement hémisphérique laquelle est bordée d'un bourrelet sur lequel s'emboîte le couvercle.

- Un couvercle en cône, creusé d'une calotte sphérique.



Partie inférieure d'un ossarium

Au III^e siècle, l'ossarium de granit est peu à peu abandonné, il est remplacé par un grand pot de terre ou dolium, protégé par un coffre fait de pierres plates ou de tuiles, ou une caisse en bois.



Dolium pour sépultures

*(Texte rédigé à partir de l'étude du Dr Janicaud
Mémoires de la S.S.N.A. de la Creuse – Tome 27 / 2 – 1939)

CIPPE : COUVERCLE D'UN COFFRE CINÉRAIRE*



Cliché : « Ahun & Moutier d'Ahun – 2000 ans d'histoire »

Ce couvercle de coffre cinéraire à deux réceptacles, daté du II^e siècle, a été découvert en 1960, lors de travaux de terrassements près de l'église. Des inscriptions nettement visibles attestent de son caractère religieux.

DM.....D (iis) M (anibus).....aux Dieux Mânes
 ET LEMO..... ET MEMO (rias).....en souvenir de
 CORLE VICCORNEL (ius).....Cornelius
 TORIS ET IVL.....VICTORIS ET IVL.....Victor et de Julie
 MALLONIAE.....MALLONIAE.....Mallonia
 CONIVGL. V.P.....CONFUG (is).....son épouse
 V (ivi) P (ossuerunt).....qui de leur vivant ont
 érigé ce monument

**D'après document Abbé André Baron*

LES SARCOPHAGES*

Dans la Creuse les sarcophages du V^e siècle sont rares. Durant l'époque mérovingienne (481-751) les sépultures sont généralement faites à même le sol aussi n'en reste-t-il pratiquement rien. On ne trouve même pas de traces de tissus dans celles qui paraissent remonter à cette époque car, par suite de la pauvreté des gens, les corps étaient enterrés nus. Quelques-unes de ces tombes ont été retrouvées dans la Creuse.

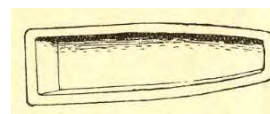
La forme des sarcophages varia au cours des siècles, quelques exemples :



V^e siècle



VI^e et VII^e



VIII^e



IX^e



X^e

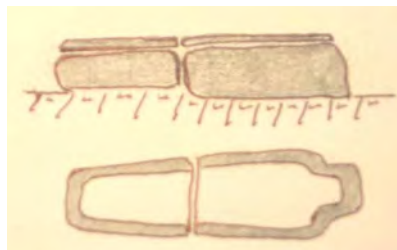


XI^e



XII^e

Pour des raisons de prix de revient, certains sarcophages étaient faits en quatre morceaux, deux pour le conteneur et deux pour le couvercle.



Sarcophages trouvés autour de l'église d'Ahun



Sarcophages déposés dans le jardin lapidaire



Demi sarcophage du XI^e ou XII^e siècle, découvert devant l'église lors du creusement d'une tranchée en juillet 1960. Les restes du corps ont été mis en bière et déposés dans le caveau communal.

Dans des sarcophages de non chrétiens, on trouve parfois une tirelire contenant l'obole à Charon. Ancienne coutume païenne.



Tirelires en terre cuite

Dans les sarcophages de chrétiens on trouve de petits flacons qui contenaient de l'eau bénite.

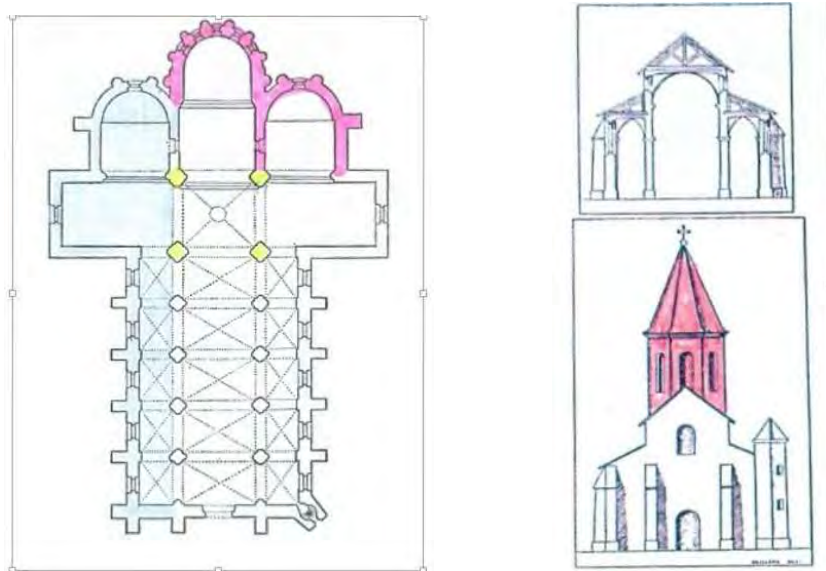


Vases funéraires à eau béni

Des chapelets ont été trouvés dans des tombes postérieures au XII^e siècle.

L'ÉGLISE DU XII^e SIÈCLE

ou « ÉGLISE HAUTE »*



(En rouge : parties restantes du XII^e siècle ;
En bleu : partie qui s'est effondrée en 1770
En jaune : piliers supportant le clocher)

* Christian Taillard

Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse
Imprimerie Lecante – Guéret – 1979

Les trois chœurs, de l'église haute du début du XII^e siècle, ont été construits au-dessus de l'église primitive, alors que le pavement des nefs a été laissé au niveau de la surface du cimetière. De ce fait le pavement des chœurs était surélevé de six ou sept marches par rapport à celui des nefs, ce qui permit de percer les fenestrelles de dévotion.

Par contre, par suite de la pente du terrain, il fallait descendre sept ou huit marches pour entrer dans l'église par le portail ouest.

De style roman, elle se composait, en plus des trois chœurs, d'une nef, à cinq travées voûtées d'arêtes en plein cintre, qui était flanquée de collatéraux voûtés d'arêtes en arc brisé, d'un transept saillant à la croisée duquel s'élevait, sur quatre piliers, un clocher octogonal, et enfin de huit chapelles dont l'une servait de sacristie.

Les murs gouttereaux de la nef étaient renforcés extérieurement par des contreforts en maçonnerie, à raison de un entre deux fenêtres.

L'église du XII^e siècle nous est connue par les plans, élévation et descriptions réalisés en 1776 par Joseph Brousseau, ingénieur du roi à Limoges.

LE CHEVET DE L'ÉGLISE*

Le chevet frappe par l'élégance de sa décoration. Il est partagé en deux étages par un cordon.

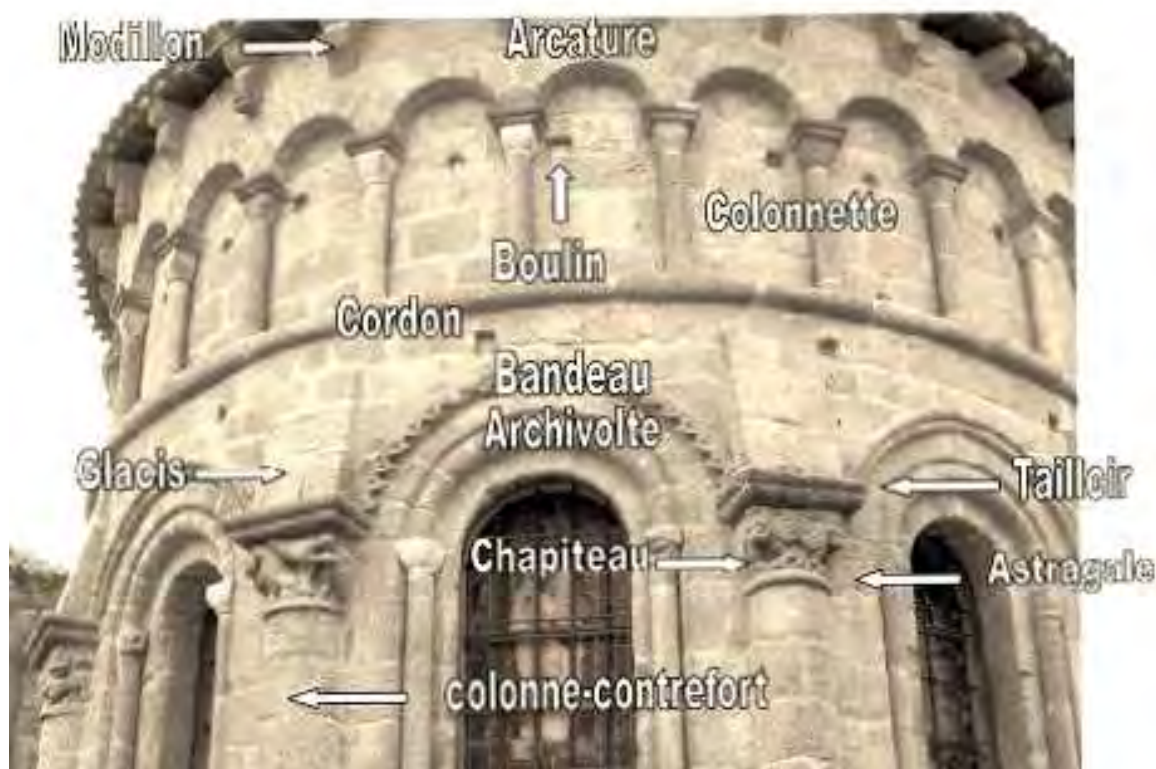
L'étage inférieur est percé de cinq fenêtres dont l'archivolte torique de chacune repose sur deux colonnettes. Entre les baies en plein cintre, les colonnes-contreforts engagées, montées sur un bahut, portent de beaux chapiteaux ornés d'animaux, d'oiseaux et de palmettes et chaque colonne soutient au-dessus de son chapiteau un glacis qui s'élève jusqu'au cordon de séparation des deux étages. Les tailloirs sont composés de deux baguettes superposées, forme fréquente en Limousin. L'archivolte de chaque baie est surmontée d'un bandeau dont les extrémités reposent sur les tailloirs des colonnes-contreforts.

L'étage supérieur est, lui aussi, bien limousin. Il est décoré d'un haut relief composé d'une suite d'arcatures borgnes reposant sur des colonnettes.

L'ensemble de l'abside est cantonné à chaque extrémité de l'hémicycle et sur toute sa hauteur par une colonne-contrefort qui monte jusqu'à une corniche dont il ne reste que les modillons.

L'absidiole, dont la baie a extérieurement boudin et colonnettes, est également épaulée par des colonnes-contreforts.

* Albert de Laborderie - Mémoires de la S. S. N. de la Creuse – Tome 22 – 1923-23



Chevet de l'église

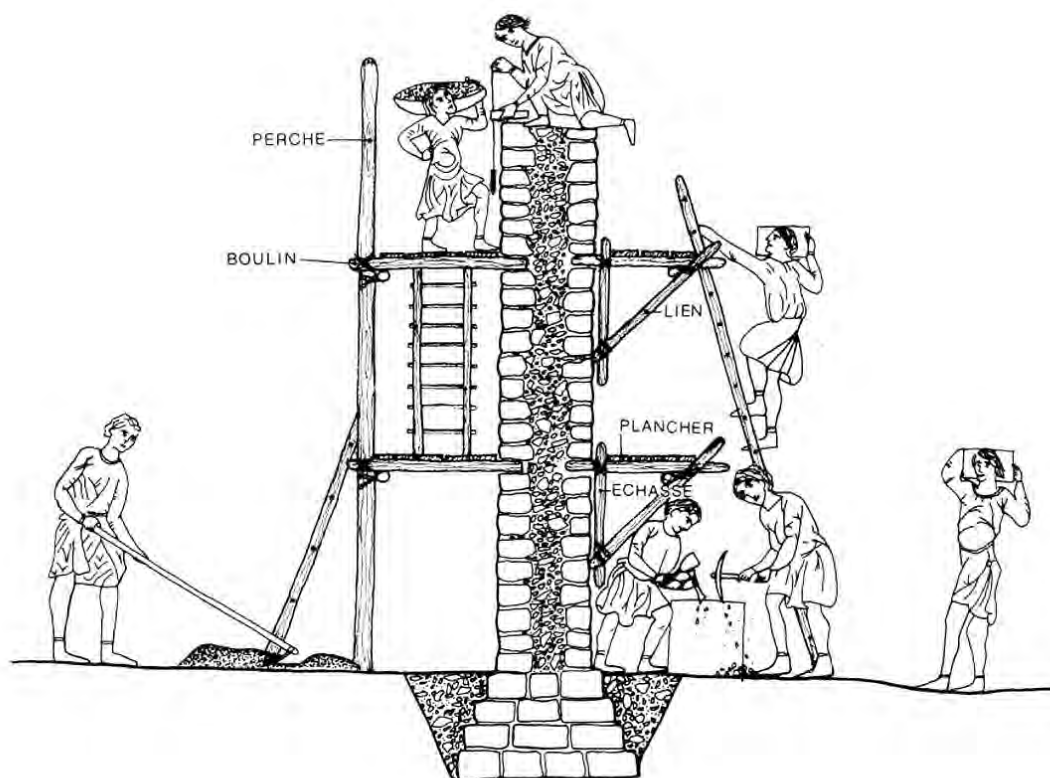


Chapiteaux



Glacis et tailloir à deux baguettes superposées

ÉCHAFAUDAGES*



Les ligatures étaient réalisées avec de petites branches de saule ou de chêne. Pour assurer la solidité de l'assemblage, des coins en bois étaient enfoncés entre les bois et le lien.

Les accidents étaient nombreux et graves, le bois avait plus de valeur que l'homme.

L'ÉGLISE SAINT-SYLVAIN ACTUELLE

On peut lire dans le procès-verbal de réouverture de l'église le 2 novembre 1781 : « celle (la chapelle) de saint Sylvain », la plus près du chœur du côté de l'Épître.

Dès le XI^{ème} siècle, les anciens calendriers de la cathédrale et de l'abbaye Saint-Martial de Limoges, font mention de saint Sylvain.

L'absidiole septentrionale et la partie correspondante de la crypte ainsi que la nef collatérale nord s'étant effondrées, l'église en 1770 se trouvait dans un tel état de délabrement que Monseigneur Du Plessis d'Argentré, évêque de Limoges, la mit en interdit : les vases sacrés, et les vêtements sacerdotaux furent transportés au moutier d'Ahun. Pendant tout ce temps, les offices étaient célébrés dans la chapelle des Pénitents blancs, construite à l'intérieur de la cité en 1653.

Joseph Brousseau fut chargé de la réparation en 1776. Il établit d'abord plan, élévation et description détaillée de l'église du XII^e siècle, puis il proposa deux devis : l'un pour reconstruction à l'identique, devis qui s'élevait à 40 090 livres, l'autre qui ne s'élevait qu'à 27 500 livres fut choisi.

Sur la façade de style classique (fronton triangulaire), l'architecte plaça le clocher roman octogonal du XII^e siècle, qui avait été conservé après avoir été soigneusement démonté.

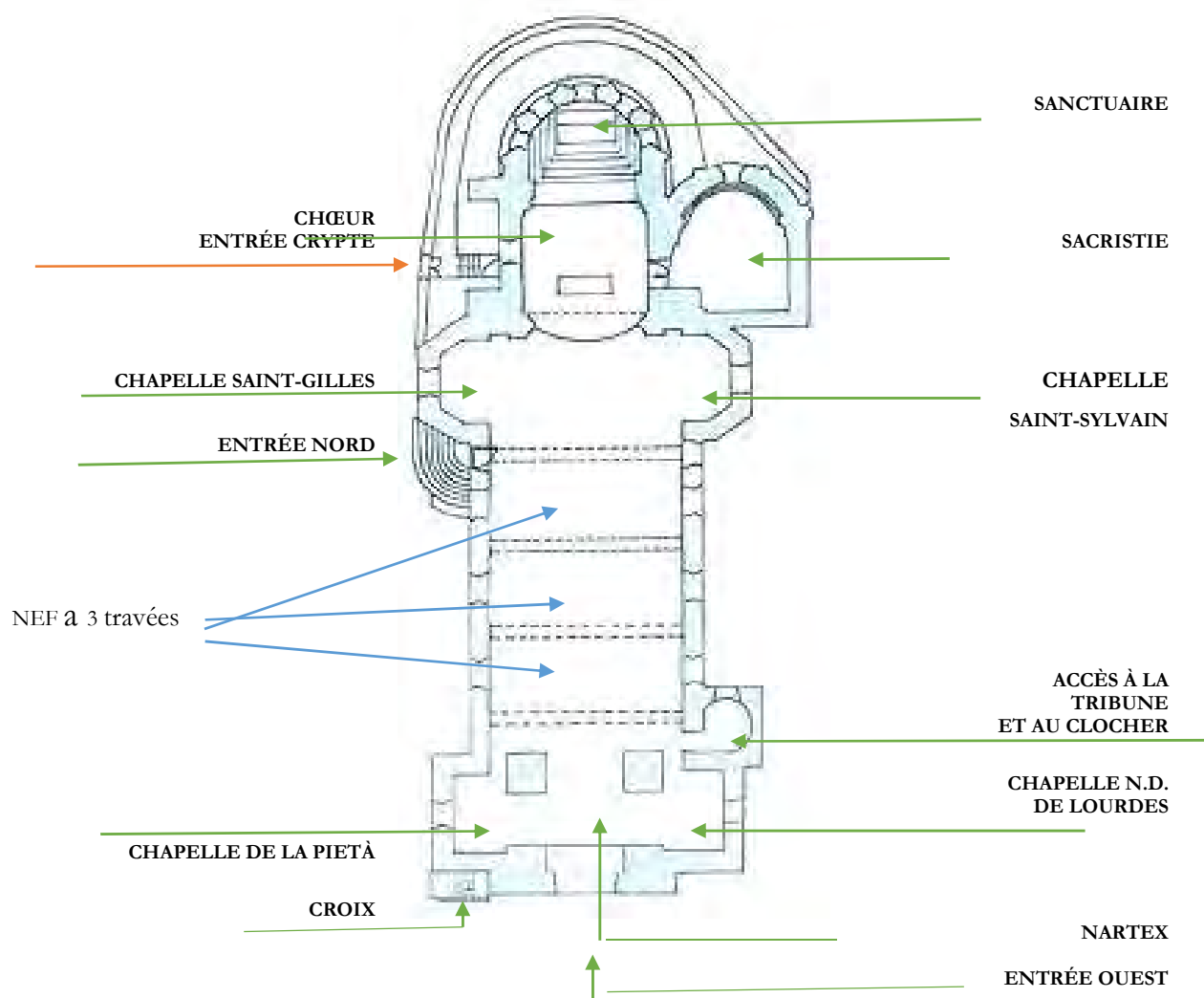
Les travaux ont été réalisés par Jean Guy, entrepreneur à Saint-Médard. L'église fut rendue au culte le 26 novembre 1781, après consécration par messire Charles-Martin Moncorrier, prieur-curé de Chénérailles.



Mur septentrional de l'église

Lors de la reconstruction de l'église l'architecte a profité des déblais pour supprimer les escaliers intérieurs. De ce fait, huit marches sont nécessaires pour accéder à la nef par l'entrée nord.

PLAN DE L'ÉGLISE ACTUELLE



Longueur extérieure	44 mètres
Largeur niveau chapelle Est.....	33 -
Niveau chapelle ouest.....	31 -
Hauteur sous voûte.....	17 -
Hauteur du clocher.....	31 -
Épaisseur des murs.....	1, 07

Comme les précédentes, l'église actuelle est orientée ouest-est. Cette orientation symbolique rappelle que lorsqu'on entre dans une église, on se dirige vers l'est, c'est-à-dire vers le soleil levant, « Soleil levant » symbole du Christ « Lumière du monde ».

C'est pour cela que le prêtre, lorsque cela lui est matériellement possible, part de l'entrée de l'église pour monter au chœur, et symboliquement c'est toute l'assemblée qui, avec son prêtre et sous sa direction, marche vers le « Christ Lumière du monde ».

LE XII^e SIÈCLE EST LE GRAND SIÈCLE DU SYMBOLISME ROMAIN*

Le symbole relie deux réalités, l'une visible, l'autre invisible
(*Par exemple la colombe, réalité visible, est le symbole de l'Esprit-Saint, réalité invisible*)

Les symboles, images parlantes plus que les mots eux-mêmes, tiennent une grande place dans l'iconographie chrétienne. Les symboles peuvent être : des lettres, des nombres qui n'apparaissent pas tracés mais qui se révèlent par le groupement, des gestes, des attitudes, des objets, des plantes, des animaux...

SYMBOLES REPRÉSENTÉS DANS L'ÉGLISE

Suivant le contexte, le même symbole peut renvoyer à différentes réalités invisibles.

3 – Symbolise la Sainte-Trinité : Père, Fils et Esprit.

S'il s'agit de l'homme, 3 symbolise l'âme.

4 – Symbolise le monde matériel : les 4 points cardinaux, les 4 saisons, les 4 éléments (terre, eau, air et feu), les 4 évangélistes.

6 – Depuis l'Antiquité le 6 est considéré comme le nombre parfait car :

$$1 + 2 + 3 = 1 \times 2 \times 3 \\ = 6$$

Pour les chrétiens le 6 symbolise l'homme parfait : le Christ.

7 – Composé par 4 + 3 est le nombre humain par excellence : il exprime l'union des deux natures (corps et âme). Tout ce qui se rapporte à l'homme est ordonné par séries de 7 : le monde a été créé en 7 jours, la semaine comporte 7 jours, les 7 vertus – 3 théologiques (foi, espérance et charité) et 4 cardinales (justice, prudence, tempérance et force) qui s'opposent aux 7 péchés capitaux. L'Église reconnaît 7 sacrements, les 7 tons de la musique grégorienne, les 7 demandes du Notre Père (3 + 4).

8 – Symbole de la Résurrection et de la Vie éternelle. Le 8 est évoqué par les 8 habitants de l'arche de Noé : Noé, sa femme, leurs 3 fils Sam, Cham et Japhet et leurs femmes.

12 – Produit de 4 par 3 est le nombre de l'Église ; 12 patriarches, 12 tribus d'Israël et les 12 apôtres.

LES ATTRIBUTS

Pour les martyrs, l'attribut représente généralement l'instrument avec lequel il a été supplicié. Par exemple l'épée pour saint Paul, la pierre pour saint Étienne ; le gril pour saint Laurent il peut aussi n'être représenté que par une palme comme saint Sylvain d'Ahun.

Il peut être un animal, une plante ou un objet qui a eu une place importante dans la vie du saint : le chien pour saint Roch, la biche pour saint Gilles...

Remarque : les clés sont le symbole de la primauté de Pierre et de ses successeurs ; elles sont aussi l'attribut de Pierre.

*l'Encyclopédie Catholique, Éditions Letouzey et Ané



FAÇADE

ET MONUMENT AUX MORTS

Façade de type classique
« Triangle d'or »



LE CLOCHER

Est celui du XII^e siècle qui, lors de la reconstruction (1777-1781), a été remonté au-dessus du porche. Il est bardé en châtaignier. Sa section est octogonale. (*Le 8 symbolise la Résurrection et la Vie éternelle*)

En 2013, le bardage a été refait.

LA CROIX DU CLOCHER

Cette croix a été offerte par Mgr Renouard évêque de Limoges (1888-1913) et a été réalisée, d'après un dessin de Viollet-le-Duc, par M. Demay, serrurier à Ahun.



LE COQ

Symbole de vigilance



C'est le chant du coq qui, dans la nuit de la Passion du Christ, a réveillé la conscience de Pierre. La présence du coq sur beaucoup de nos clochers est destinée à nous rappeler que nous devons tenir notre propre conscience éveillée afin de ne pas offenser le Christ.

Ce serait les moines irlandais qui auraient, au cours du Haut Moyen-Âge, introduit les coqs de clocher dans les régions à l'évangélisation desquelles ils ont participé.

Remarque : Les coqs de clocher n'ont rien à voir avec le coq gaulois.

LA CROIX EXTÉRIEURE



Croix en granit
Montée sur un autel romain renversé



Autel romain
Position normale



Porte ouest

Une porte intérieure, destinée à protéger l'intérieur de l'église des violents vents d'ouest, a été mise en place en octobre 1865.

LA NEF

La nef a quatre travées (numérotée d'est en ouest) précédées d'un narthex avec la tribune. Le narthex est prolongé par deux chapelles, côté sud par celle de Notre-Dame de Lourdes, côté nord par celle de la Pietà (*Ancien baptistère*).

La nef est éclairée par six hautes fenêtres. Elle est prolongée, près du chœur, par deux chapelles, celle de Saint-Sylvain côté méridional, celle de la Sainte-Vierge (*Ancienne chapelle Saint-Gilles*) côté septentrional.

LES VOÛTES

L'abside et l'absidiole sud sont du XII^e siècle. Elles sont en hémicycle et voûtées en cul de four. L'absidiole sud a été modifiée par des réparations réalisées en 1933, elle a été plafonnée. Elle sert de sacristie.

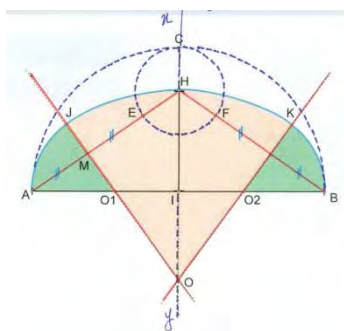
La partie rectangulaire du chœur est voûtée en berceau brisé.

Les deux chapelles côté *est* sont voûtées en plein cintre ; celles côté ouest sont voûtées d'arêtes.

La voûte de la nef est constituée d'éléments en bois, en forme d'anse de panier, distants les uns des autres d'environ 50 cm. Ils sont recouverts d'un lattis enduit de plâtre et supportent un fort plancher en chêne recouvert de deux à trois cm de mortier.



La nef vue de l'entrée



Pour un même écartement (AB) des murs, une anse de panier à trois cercles a une hauteur (IH) égale à 75% de la hauteur (IC) d'une voûte plein cintre, d'où important allègement de la voûte et réduction de la poussée latérale exercée sur les murs.

L'arc ACB détermine un arc plein cintre.

L'arc AJHKB une anse de panier à trois cercles.

Construction de la voûte en « Anse de panier » à trois cercles :

Soit I le milieu du segment AB. Traçons xy perpendiculaire AB passant par I.

Le demi-cercle de centre I et de rayon IA détermine le point C sur xy.

Déterminons le point H tel que le segment IH soit égal à 75% du segment IC.

Le cercle de centre H et de rayon HC détermine les points E et F sur les segments AH et BH.

Les médiatrices des segments AE et BF se coupent sur xy en O et déterminent les points O1 et O2 sur le segment AB.

Les arcs AJ (de centre O1 et de rayon O1A), **JHK** (de centre O et de rayon OJ) **et** **KB** (de centre O2 et de rayon O2B) **constituent la anse de panier à trois cercles.**

À l'intérieur des églises nous avons des statues, des sculptures, des vitraux, des tableaux, etc.... Tout cela n'a pas été réalisé pour « décorer » l'église, mais pour illustrer l'enseignement des prêtres et en faciliter la mémorisation par des gens, qui à l'époque de la construction, étaient illettrés pour la plupart.

Si tout cela est beau, ce n'est pas pour le plaisir des visiteurs mais pour la gloire de Dieu.

CHAPELLE DE LA PIETÀ

LE BAPTÊME DE JÉSUS DANS LE JOURDAIN

Aussitôt baptisé, Jésus remontait de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit de Dieu, comme une colombe, descendre sur lui, et une voix vint des cieux : « Tu es mon Fils bien aimé, tu as toute ma faveur. » (*Mat. 3, 13-17*) *



Vitrail – 1860

Remarques :

- Les deux personnages ont une auréole (symbole de sainteté) ; celle de Jésus est crucifère (signe réservé à Dieu le Père et à Jésus).
- Jésus et saint Jean sont représentés pieds nus comme le sont Dieu le Père, la sainte Vierge, les apôtres et les martyrs du premier siècle.
- L'auréole n'est pas une invention chrétienne ; elle a été utilisée avant le christianisme par les Égyptiens et par les Grecs. Elle est également utilisée par les musulmans et par les asiatiques.

SAINT JEAN LE BAPTISTE*



Jean le baptiste ou le précurseur
Statue non encore remise en place

PIETÀ



Ronde-bosse du XV^e siècle en pierre calcaire.
La polychromie est d'origine

Marie, sur les genoux de qui repose Jésus, est accompagnée de saint Jean et de trois femmes : Marie Salomé, dite sœur de la Vierge (cousine), Marie femme de Clopas sœur ou belle-sœur de saint Joseph et de Marie-Madeleine qui forment le groupe des saintes femmes.

Cette sculpture est d'une qualité exceptionnelle non seulement par son ampleur, les six personnages sont sculptés dans un seul bloc de calcaire, mais également par la finesse du travail et surtout par l'expression des physionomies. La sainte Vierge prie en regardant le corps de son fils étendu sur ses genoux, son fils qui est le Fils de Dieu crucifié pour sauver les hommes ; Saint Jean,

cousin de Jésus, soutient la tête de Christ et semble au bord des larmes, le visage des saintes femmes exprime une profonde douleur.

Enfin, l'iconographie est très fidèle à l'Évangile de saint Jean. (19,25)

De part et d'autre de la Pietà, deux bustes reliquaires



Saint Pierre



Saint Paul

TABLE D'AUTEL EN PIERRE



Ancienne table d'autel incorporée dans le pavement.

Lorsque les autels en pierre ont été remplacés par des autels en bois, les tables d'autel ont été incorporées dans le dallage des églises, le long des murs.

Celle-ci n'a pas de croix gravée, par contre elle comporte une cavité destinée à recevoir la « Pierre d'autel » ou pierre sacrée consacrée par l'évêque, sur laquelle est célébré le Saint Sacrifice de la Messe. Cette pierre contient une relique, dans une petite cavité scellée par une pierre, le « sépulcre ». La pierre d'autel est également utilisée comme autel portatif.

Les cinq croix symbolisent les cinq plaies du Christ, ou encore, le Christ et les quatre évangélistes.

Sépulcre



Pierres d'autel ou pierres sacrées

Les 5 croix de consécration.
Le sépulcre est placé sur la face inférieure de la pierre.

Les 5 croix de consécration et le sépulcre sont visibles sur la face supérieure de la pierre.

BAPTISTÈRE DES PÉNITENTS BLANCS



Baptistère de la chapelle des Pénitents



Cuve baptismale

La confrérie des Pénitents blancs a été créée à Ahun en 1643. Son idéal était de prier pour les vivants et surtout pour les morts.

À la création de la confrérie, la chapelle Saint-Jean-de-Lasfont-lez-Ahun lui fut attribuée. Dans le mur de clôture du prieuré il y avait une statue de saint Jean l'Évangéliste, mais les Pénitents étant sous la protection de saint Jean-Baptiste, la statue était honorée sous le nom du « Bon Saint Jean ». Le 24 juin, et jusque dans les années 1960 un feu de joie était allumé sur la placette devant la statue qui était ornée de fleurs.



Ancienne statue
(Volée en 2001)



Statue actuelle



(Photo « La Montagne »)

Bénédiction de la nouvelle statue par M. l'Abbé Arjan Van Loeewen
Le 27 décembre 2002 en la fête de saint Jean l'Évangéliste.
Bénédiction suivie du « Verre de l'amitié » offert par la municipalité.

En 1453, les Pénitents firent construire leur propre chapelle en ville (à l'extrémité de l'actuelle rue des Pénitents). Cette chapelle a été détruite par les révolutionnaires.

CHRIST AUX OUTRAGES



Statue en pierre calcaire du XVI^e siècle

La scène se passe le Vendredi Saint chez Pilate. Après avoir été condamné à mort par le Sanhédrin, Jésus a été conduit chez le gouverneur, Ponce Pilate, qui seul peut faire exécuter un condamné.

Pilate, qui savait bien que Jésus lui avait été livré par jalousie, voulait le relâcher. Pour la Pâque, la coutume était de libérer un prisonnier. Pilate demanda à la foule de choisir entre Jésus et Barrabas. La foule excitée par les prêtres demanda de relâcher Barrabas ; quant à Jésus, elle cria : « Crucifie-le ».

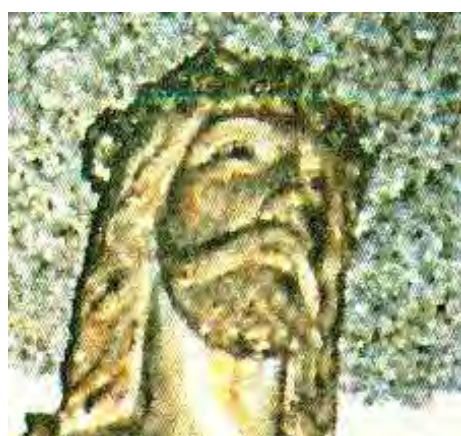
Pilate prit alors de l'eau et, devant la foule, se lava les mains en disant : « Je ne suis pas responsable de ce sang, à vous de voir. » Puis il relâcha Barrabas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour être crucifié.

Alors, les soldats prirent avec eux Jésus, et après l'avoir dévêtu, lui mirent une chlamyde écarlate puis, ayant tressé une couronne avec des épines, ils la placèrent sur sa tête et lui mirent un roseau dans la main droite.



Couronne d'épines et clous (Reconstitution)
(Exposition Notre-Dame de Lourdes)

S'agenouillant devant lui, ils se moquèrent en lui disant : « Salut roi des Juifs ! » Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête. Puis, ils lui ôtèrent la chlamyde, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. (*Matt 27. 11-31*)

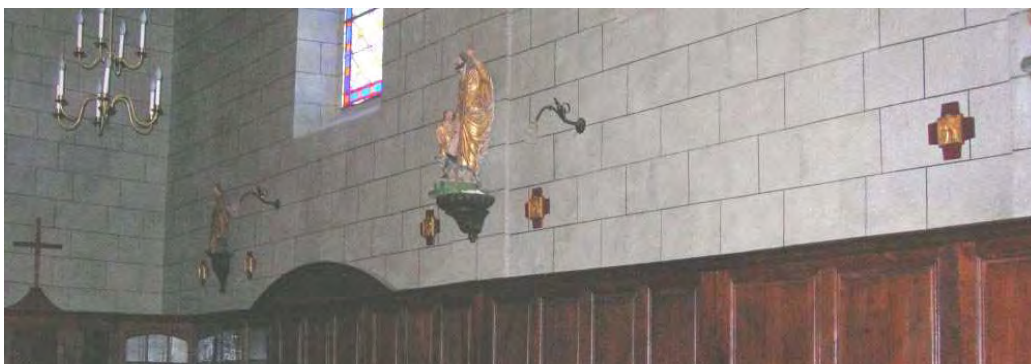


Le sculpteur n'a pas cherché à nous émouvoir par des trainées de sang ou des traces de coups. Toute l'émotion est contenue dans l'expression du visage. Nous réalisons que Jésus supporte en silence le supplice imposé à son corps d'homme, alors que son Esprit est en communion avec son Père, lui offrant ses souffrances pour le rachat des hommes.

Ce chef d'œuvre, s'il n'est pas le plus spectaculaire, est certainement celui qui est le plus capable de nous émouvoir si nous savons le voir et le comprendre.

CHEMIN DE CROIX*

Ce nouveau chemin de croix a été béni au cours de la messe du dimanche 25 mars 2012



7^e à 3^e stations



XIII^e Station : Jésus est descendu de la croix et remis à sa Mère.

HISTOIRE DU « CHEMIN DE CROIX »*

Depuis l'Édit de Constantin (313), des foules de chrétiens ont voulu, chaque année, être à Jérusalem la semaine de la Passion du Christ, et refaire le chemin que celui-ci avait parcouru les jours qui ont précédé sa mort.

Les Franciscains imaginèrent et diffusèrent aux XIV^e et XV^e siècles la dévotion du « Chemin de Croix ». Gardiens des Lieux Saints depuis le XIV^e siècle, en vertu d'un accord passé avec les Turcs, ils dirigeaient, à Jérusalem, les exercices spirituels des pèlerins sur la *Via Dolorosa*, voie suivie par le Christ qui allait du tribunal de Pilate, au bas de la ville, jusqu'au sommet du Golgotha (le Calvaire).

Ils eurent l'idée de transposer cette forme de méditation sur la Passion au cadre de vie habituel de l'ensemble des fidèles et de permettre ainsi à ceux qui ne pouvaient pas se rendre en Terre Sainte d'accomplir la même démarche que les pèlerins.

Pour ce faire, ils disposèrent en plein air ou dans les églises, des séries d'évocations (tableaux, statues, croix) des scènes marquantes de l'itinéraire du Christ vers le Calvaire et ils faisaient prier et méditer les fidèles à chacune de ces étapes ou « Stations ».

Le nombre de stations varia jusqu'au XVIII^e siècle, au cours duquel elles furent fixées à 14 par les papes Clément XII et Benoît XIV qui, de manière plus générale, donnèrent au Chemin de Croix les caractères qu'on lui connaît aujourd'hui. Depuis 1958, et la création d'un Chemin de Croix de quinze stations à Lourdes, s'est répandue l'habitude de terminer ce petit pèlerinage :

« Avec Marie dans l'Espérance de la Résurrection. »



XV^e station du Chemin de Croix de Lourdes

Tous les Vendredis Saints à 15 heures, les catholiques se réunissent pour participer à cette méditation sur la Passion du Christ.

À noter que :

La date la plus probable de la crucifixion de Jésus semble être le 3 avril 33 (plutôt que le 7 avril 30.) Ces deux années la Pâque y fut célébrée un jour de Sabbat. L'an 33 l'emporte, car c'est la politique de Tibère (à partir de 31-33) qui explique le revirement de Pilate, obligé d'être « Ami de César » et donc favorable aux juifs, ainsi que son amitié nouvelle avec Hérode Antipas (Lc 23, 12).

C'est en grande partie grâce à la visite que saint François d'Assise fit au sultan de Babylone Malik al Kamil en 1219. (Au cours des croisades et au risque de sa vie) que de nombreux lieux saints ont été confiés à la garde des franciscains. (Croisades de 1096-1270)

*© Éditions Droguet et Ardant / Fayard – Paris 1989 - THEO « l'Encyclopédie catholique pour tous »

Chemin de croix

1^e station : Jésus est condamné à mort.

2^e station : Jésus est chargé de sa croix.

3^e station : Jésus tombe sous le poids de sa croix.

4^e station : Jésus rencontre sa très sainte Mère.

5^e station : Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.

6^e station : Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

7^e station : Jésus tombe pour la seconde fois.

8^e station : Jésus console les filles d'Israël.

9^e station : Jésus tombe pour la troisième fois.

10^e station : Jésus est dépouillé de ses vêtements.

11^e station : Jésus est cloué à la croix.

12^e station : Jésus meurt sur la croix.

13^e station : Jésus est descendu de la croix et remis à sa Mère.

14^e station : Jésus est mis dans le sépulcre.

15^e station : Avec Marie dans l'Espérance de la Résurrection.

SAINTE MARTHE*

Vierge – Fête le 29 juillet



Statue en bois doré du XVIII^e siècle
Sainte Marthe est représentée avec son attribut : la Tarasque.

Sainte Marthe habitait à Béthanie (aujourd'hui El Azarieh, village à 4 km à l'est de Jérusalem.) avec sa sœur Marie de Béthanie et son frère Lazare. Elle recevait souvent Jésus. Un jour qu'elle se plaignait d'avoir tout à faire (*Luc 10, 38-42*) tandis que Marie demeurait assise aux pieds de celui-ci, Jésus lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour beaucoup de choses.

Pourtant une seule est nécessaire. C'est Marie qui a choisi la meilleure part et elle ne lui sera pas enlevée.

C'est à l'occasion de la résurrection de Lazare (*Jean XI, 17-45*) que Marthe fait à Jésus, sa profession de foi : « Je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui vient dans le monde. »

D'après la légende, vers l'an 48, venant de Palestine, embarqués, sur un bateau sans voile ni gouvernail, Marthe et ses compagnons, les saintes Marie Jacobée et Salomé, Lazare, Maximin, Marcelle (servante de Marthe dit-on), sainte Sarah (vénérée par les Gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer), abandonnés au grès des courants, s'échouèrent sur les côtes de Provence, d'où ils se dispersèrent.

Arrivée dans la région d'Avignon, Marthe fut appelée par les habitants de Tarascon, terrorisés par la Tarasque, monstre qui dévorait hommes et bêtes. Après avoir dompté la bête, elle est restée à Tarascon, évangélisant la ville. Elle a fait des miracles pendant sa vie, à l'occasion de sa mort et après celle-ci.

L'église de Tarascon « la Collégiale Royale Sainte-Marthe » est devenue un des sanctuaires les plus célèbres de Provence depuis qu'en 1187 eut lieu « l'invention » (la découverte), des reliques de sainte Marthe que les Tarasconnais vénéraient depuis longtemps déjà. En 500, Clovis, malade lors du siège d'Avignon, vint prier sur le tombeau de sainte Marthe et guérit. Bien d'autres, rois de France, de Sicile, cardinaux, légats, un pape, un futur pape (Jean XXIII), sont venus prier la sainte hôtesse du Christ. De nos jours, chaque année, plusieurs milliers de pèlerins de tous pays, viennent dans la collégiale « vivre un moment privilégié de spiritualité dans la prière, et de réflexion.

L'abside de la crypte abrite le sarcophage antique (III^e siècle) qui contient la dépouille de la sainte. Ce sarcophage est le lieu où convergent les fidèles avec leurs souffrances et leurs espérances. Ils les confient à sainte Marthe pour qu'elle intercède pour eux auprès de Dieu.

L'inscription dédicatoire (inventions des reliques (1187) de sainte Marthe et consécration de l'église nouvellement reconstruite (1197) toujours conservée est ainsi libellée :

Viginti novies septem cum mille relapsis,
 anno postremo nobis patet hospita christi,
 mille ducentis transactis minus ac tribus
 annis, imbertus presul, rostagno presule
 secum, in prima iunii consecret ecclesiam.

Ce qui peut se traduire :

Mille ans s'étaient passés, plus neuf fois vingt et sept,
 quand nous fut révélée l'hôtesse du Seigneur. ($1000 + 9 \times 20 + 7 = 1187$)
 En l'an mille deux cents dont il fait ôter trois,
 Par l'archevêque Imbert et l'évêque Rostand,
 Le premier juin fut consacrée l'église. ($1200 - 3 = 1197$)

L'hôtesse de Béthanie est devenue la patronne des hôteliers.
 Sainte Marthe est toujours la patronne de Tarascon.

* THEO - l'Encyclopédie pour tous – Éditions Droguet-Ardant/Fayard - Paris 1992
 CATHOLICISME N° 35 – Letouzey & Ané
 NOTICE – Collégiale royale de sainte Marthe de Tarascon



La crypte



le reliquaire

SAINT ROCH*

Confesseur – Fête locale le 16 août
 Montpellier (vers 1348 – 16 août v. 1380)



Saint Roch

Avec le chien qui lui porte un pain.
 (Bois doré du XVIII^e siècle)

Orphelin à 20 ans, il choisit de mener une vie de pèlerin. En allant à Rome, il soignait les pestiférés, fit de nombreux miracles mais fut contaminé par la peste lors de son retour en France. Pour protéger les gens qu'il venait de guérir, il s'isola dans une forêt voisine. Le chien d'un seigneur lui apporta chaque jour un pain. Le maître de l'animal le suivit un jour, découvrit le malade et se lia d'amitié avec lui. Puis, renonçant à sa vie mondaine, il devint ermite (son nom a été donné au mont sur lequel il avait établi son ermitage : le Mont Saint-Gothard). Le pèlerinage de Roch en Italie dura huit ans. Revenu à Montpellier, soupçonné d'être un déserteur des Grandes Compagnies, il fût arrêté, emprisonné sur ordre du gouverneur et mourut après cinq ans d'incarcération dans un cachot sordide. Il ne se fit pas reconnaître, son oncle était le gouverneur de la ville.

Après sa mort il fit encore de nombreux miracles et son culte se développa très rapidement, particulièrement après le concile de Constance réuni en 1414, au cours duquel une épidémie de peste se développa. Après prières publiques, jeunes et procession précédée d'une image à l'effigie de saint Roch, la maladie cesse subitement.

*Françoise Bouchard « Saint Roch le guérisseur de l'impossible » - Résiac 2001

SAINTE BARBE*

Martyre – Fête traditionnelle le 4 décembre



Sainte Barbe est représentée avec son attribut : la tour.
(Bois doré du XVIII^e siècle)

L'histoire ne sait rien d'assuré sur la vie et la mort de sainte Barbe. Les prétendus actes de son martyre ne sont pas antérieurs au VII^e siècle, c'est pour cela qu'elle a été supprimée du Calendrier romain. Sa fête est célébrée le même jour en Occident et en Orient.

La légende peut être résumée ainsi : Barbe, jeune fille très noble et très belle, avait été enfermée par son père dans une tour pour lui permettre d'échapper aux sollicitations amoureuses. Sur le point de partir en voyage, le père de Barbe, Dioscore, donna l'ordre de construire une salle de bain auprès de la tour.

Lorsqu'il revint, il constata avec surprise que le nouveau bâtiment avait trois fenêtres, sa fille lui expliqua qu'elle l'avait voulu ainsi pour affirmer sa foi en la Sainte-Trinité ; elle lui avoua du même coup qu'elle était devenue chrétienne. Furieux, Dioscore la dénonça au gouverneur de la province, Martiniatus qui la condamna à mort.

Dioscore fut chargé d'exécuter lui-même la sentence ; mais dès qu'il eut accompli sa sinistre besogne, il fut frappé par la foudre et son corps fut entièrement carbonisé.

Les actes placent la mort de sainte Barbe entre 235 et 313. Pas la moindre précision historique ni à ce sujet ni au sujet du lieu du martyre.

Les reliques ont été vénérées en de nombreux endroits.

C'est pour cela que sainte Barbe est la patronne de tous ceux qui ont à affronter le feu : artilleurs, artificiers, pompiers et mineurs.

Ces corporations ne sont pas les seules à honorer sainte Barbe. Émile Genevoix écrit :
« Nous savons que les tapissiers, et en particulier ceux d'Aubusson, l'avaient adoptée comme patronne. On suppose que le culte de sainte Barbe a été introduit dans cette ville par les ouvriers flamands qui vinrent, au milieu du XIV^e siècle, restaurer les fabriques de tapisseries marchaises ; de nombreux usages des Flandres se retrouvent dans les fabriques creusoises. Sainte Barbe était d'ailleurs une patronne des Pays-Bas. »

*Catholicisme N°1- THEO ; Éditions Droguet-Ardant/Fayard – Paris 1992 ;
Émile Genevoix – Mémoires de la S.S.N et A. de la Creuse Tome 32 – 1955.

LES SYMBOLES DES ÉVANGÉLISTES

À chaque évangéliste correspond un symbole. Ces symboles, représentés par des « Vivants » ont été décrits dans la vision d'Ézéchiel (6 siècles avant J.C.), puis par saint Jean dans son Apocalypse. C'est au IV^e siècle, que saint Jérôme comprend que les Vivants correspondent aux quatre évangélistes. Pour choisir le symbole de chacun, saint Jérôme s'est basé sur le début de chacun des Évangiles.

Vitrail côté nord

Saint Marc



Saint Matthieu

(Partie du vitrail – 1867)

Saint Marc a pour symbole le *lion* parce que son Évangile commence dans le désert avec Jean-Baptiste. Le désert c'est le lieu des bêtes sauvages.

Saint Matthieu a pour symbole *l'homme* parce que son Évangile commence par la liste des ancêtres des Jésus. Il a voulu montrer que le Fils de Dieu fait partie de la grande famille des hommes.

Vitrail côté sud

Saint Luc



Saint Jean

(Partie du vitrail – 1867)

Saint Luc a pour symbole *le taureau* parce que son Évangile commence au Temple de Jérusalem où on offrait au Seigneur des animaux en sacrifice, la plus belle offrande était un jeune taureau.

Saint Jean a pour symbole *l'aigle*. Saint Jean est celui qui comprend et qui contemple le mieux Jésus Lumière du monde.

Un vieux quatrain, parlant de l'aigle, dit :

*« Sur tous les oyseaultx je suis le roi
Voler je peux en si haut lieu
Que le soleil de près je voy ;
Heureux sont ceux qui verront Dieu. »*

LA CHAIRE À PRÊCHER



Par son emplacement, sa hauteur et son baldaquin qui servait d'abat-sons, la chaire permettait au prêtre d'être entendu de tous.



La colombe, peinte sous le baldaquin, symbole de l'Esprit-Saint par qui le prêtre doit se laisser inspirer et, en face, le crucifix pour rappeler au prédicateur l'essentiel du message qu'il doit transmettre.

Aujourd'hui, grâce à la sonorisation des églises, la chaire n'est plus utilisée.

Le crucifix est placé à l'entrée du chœur.

CHAPELLE DE LA SAINTE VIERGE



Présentation de sainte Marie enfant au Temple
Partie du vitrail – 1867

Le Grand prêtre (sans auréole), en face de lui, sainte Anne la mère de la Sainte Vierge. À genoux à gauche, saint Joachim époux de sainte Anne et, devant sa mère, Marie enfant.

Conformément au désir de Marie, ses parents la conduisent au Temple, pour y accomplir le vœu qu'ils avaient fait de la consacrer au Seigneur. L'enfant fut reçue par le Grand prêtre et réunie à celles qui vivaient à l'ombre du Temple « Maison de Dieu ».



Le fond bleu entouré d'étoiles rappelle l'Apparition de la Vierge à Pontmain le 17 janvier 1871. La statue, par contre, n'a aucun rapport à celle de l'Apparition.

La porte du tabernacle est ornée du cœur de Jésus couronné d'épines et de celui de la sainte Vierge transpercé par un glaive (*prophétie de Syméon : Lc 2, 33-35*). Les deux cœurs sont au centre d'un nimbe composé de rayons lumineux.

L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE *



Statue non encore remise en place

Le premier témoignage que nous ayons concernant la dévotion à l'Enfant Dieu, nous le trouvons dans l'adoration des Mages (*Mt 2, 1-2*)

La dévotion à l'Enfant Jésus se manifeste dans l'Église dès les premiers siècles, notamment à l'occasion de pèlerinages en Palestine.



Reliquaire contenant les restes d'une crèche



Saint Antoine de Padoue et l'Enfant Jésus

Au milieu du VII^e siècle, on vénère à Rome, dans la basilique Sainte-Marie Majeure, les restes d'une crèche. Les événements de l'enfance de Jésus sont souvent représentés. Saint Antoine de Padoue a eu le privilège de porter l'Enfant Jésus dans ses bras. C'est la représentation la plus populaire du saint.

Les statuette de l'Enfant Jésus sont attestées dès le XIV^e siècle, au XVI^e elles sont très nombreuses. La dévotion à l'Enfant Jésus, symbole du mystère de l'Incarnation, est très importante pour les réformateurs de l'Ordre du Carme. Dans tous les monastères des Carmes il y a une statue de l'Enfant Jésus.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face (1873-1897) a recueilli le meilleur de la tradition du Carmel concernant l'Enfant Jésus. Vécue et enrichie de son expérience, elle en a fait une véritable doctrine spirituelle.

Histoire de la statue de l'Enfant Jésus de Prague

En septembre 1624, des Carmes, originaires d'Espagne, font leur entrée dans le couvent fondé par Ferdinand II, empereur du Saint Empire romain germanique, à Prague. La situation était difficile. Prague était une ville en grande majorité luthérienne. Tant que l'empereur demeura à Prague, la nouvelle fondation ne manqua de rien, mais dès que la cour fut transférée à Vienne, la situation devint de plus en plus difficile.

Le prieur se réfugia dans la prière. Le Seigneur lui fit comprendre combien il serait utile d'inviter les religieux à honorer et à imiter l'Enfant Jésus. C'est alors que la princesse Polyxéna fit présent aux Carmes d'une statuette du « Petit Roi de Gloire ». Statuette en cire de 45 cm de haut avec un socle de 2 cm. Elle représente un enfant de trois ans vêtu d'une robe blanche, laissant juste apparaître les pieds et d'une tunique blanche sur laquelle on place un manteau précieux.

Le prieur fit installer solennellement la statuette dans l'oratoire et confia à l'Enfant Dieu les problèmes de la communauté. Les miracles nombreux qui suivirent contribuèrent à répandre le rayonnement de cet Enfant qui porte la couronne du Saint Empire romain germanique. Il bénit avec trois doigts et porte le monde dans sa main gauche

* (© Éditions Téqui – « l'Enfant Jésus de Prague » par PH. Beitia – 2007)

- *La couronne, réservée à l'Enfant Jésus et à la Sainte Vierge, est symbole de sainteté.*
- *Les trois doigts, utilisés par Dieu le Père et par Jésus pour bénir, symbolisent la Sainte Trinité.*
- *Le globe terrestre, avec ou sans croix, tenu par Dieu le Père ou par Jésus, symbolise la toute-puissance de Dieu sur sa Création, création à laquelle nous devons contribuer.*

LA VIERGE DE L'ASSOMPTION *



Statue en bois doré – XVII^e siècle

Cette statue a été portée en procession, le 15 août, pendant de nombreuses années
Non encore remise en place

Nous célébrons sous ce titre, la merveille que Dieu a faite, lorsque l'Immaculée Mère de Dieu, « Au terme de sa vie terrestre, a été élevée en son corps et en son âme à la gloire du ciel », ainsi l'a définie le pape Pie XII (en 1950).

L'Assomption de Marie découle de sa maternité divine : Dieu a « préservé de la dégradation du tombeau le corps qui avait porté son propre Fils et mis au monde l'auteur de la vie. » De même que la maternité divine de Marie a été une grâce pour le monde entier, de même son Assomption personnelle inaugure l'Assomption de l'humanité en Dieu.

* Texte de présentation de la messe du 15 août 2008 – Magnificat n° 189.

LE SACRÉ CŒUR *



Statue non encore remise en place

Si le XIX^e siècle est un siècle marial, il a été aussi le siècle du « Sacré Cœur ». La dévotion au Sacré-Cœur, cœur de chair du Christ proposé à l'adoration des croyants comme symbole de l'amour de Dieu pour l'homme, commence à se répandre au XVII^e siècle avec les prédications de saint Jean Eudes et surtout avec les révélations reçues par Marguerite-Marie Alacoque (de 1673 à 1675) dans son couvent de la Méditation à Paray-le-Monial.

Les consécérations de personnes, de familles, de diocèses se multiplient. Puis viennent celles des pays, la Belgique étant la première en 1869.

La France suit le mouvement en 1873, lors d'un vaste pèlerinage à Paray-le-Monial conduit par plus de cent députés. C'est la phase des débuts de la III^e République, alors que siège une Assemblée nationale à majorité monarchiste. La même année, l'Assemblée vote une loi déclarant d'utilité publique l'érection d'une basilique du Sacré-Cœur à Montmartre.

En 1899, le pape Léon XIII publie l'encyclique *Annum Sacrum*, la première consacrée au culte du Sacré-Cœur. Un lien étroit est manifesté entre la dévotion au Sacré-Cœur et la dévotion Eucharistique ; celle-ci s'exprimera par l'Adoration du Saint-Sacrement et par la pratique de la communion fréquente.

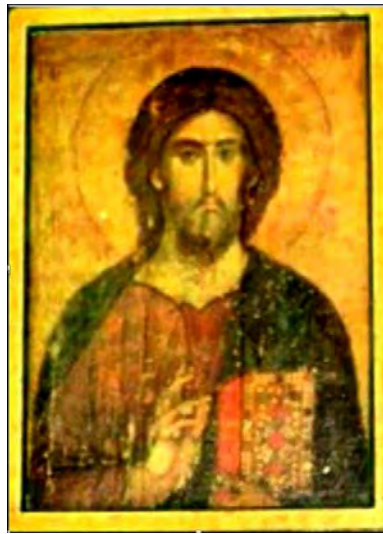
*Theo « L'encyclopédie catholique pour tous » © Éditions Droguet et Ardant/Fayard – 1989

ENTRÉE DU CHŒUR



L'entrée du chœur est marquée par un arc équilatéral.
(Arc dont les trois côtés sont égaux – Un seul Dieu en trois personnes égales : Sainte Trinité)

Au-dessus de la niche, actuellement vide, du pilier nord une magnifique reproduction d'une icône orthodoxe. C'est une des nombreuses copies de la représentation, la plus ancienne connue, du Christ. Cette reproduction par transfert d'image, d'une reproduction vraisemblablement du III^e siècle, a été réalisée et offerte à l'église d'Ahun par M. Robert Thonnet en 2015.



Les premiers artistes chrétiens ont été inspirés, non par le Christ souffrant, mais par le Christ ressuscité dans son corps de gloire, à la fin des temps après le jugement dernier. Ces premiers portraits de Jésus s'inspiraient très exactement du Visage visible sur le Linceul de Turin. Des carnets de croquis circulaient en Orient, afin que chaque icône réalisée respecte au mieux les traits du Linge.

Les reproductions représentaient le Christ soit, dans une mandorle debout ou assis sur son trône : « Christ glorieux », soit simplement en buste : Christ « Pantocrator », Épithète appliquée plus spécialement, dans l'art byzantin, aux représentations du Christ en buste.

Le Christ tient le livre des Évangiles de la main gauche et bénit, de la droite, avec l'index, le majeur et l'auriculaire levés, et le bout du pouce et celui de l'annulaire réunis.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Christ_en_gloire

La première représentation du Christ a été peinte à « l'encaustique », ou peinture à la cire, cette technique employée depuis l'Antiquité, utilise des couleurs délayées dans de la cire fondue d'abeille. Ce mélange est employé à chaud, principalement en peinture sur bois. Ce terme a ensuite été utilisé à partir du XIX^e siècle pour désigner un mélange de cire et d'essence de térébenthine utilisé pour entretenir et faire reluire meubles et parquets.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Peinture_à_l'encaustique

Dans la niche sera replacé, après restauration, le chef-reliquaire(1) contenant le crâne de saint Gilles (auquel il manque la maxillaire inférieure), un morceau de tissu, genre tulle, et une petite fiole dont on ignore le contenu (Sang ?).



Chef-reliquaire du XVIII^e siècle
(En bois doré et argenté)
Actuellement dans la sacristie



Chef de saint Gilles



Petite fiole (grandeur réelle)

(1) Un chef-reliquaire contient le crâne du saint, alors que le buste-reliquaire contient une relique du saint, autre que le crâne.

Dans la niche du pilier sud, une chasse-reliquaire contenant de nombreuses reliques dont un fémur de saint Candide (*Saint romain du 1^{er} siècle*).



ATTESTATION D'AUTHENTICITÉ DE LA RELIQUE DE SAINT CANDIDE



Traduction faite par M. l'abbé François Bouttier, curé de la Courtine – 2006

Gaspar, titulaire de Sainte Marie d'au-delà du Tibre, REP prêtre cardinal de Carpineo

Vicaire général de SSDN le Pape en la ville de Rome, juge et ordinaire de son district.

À tous et à chacun de ceux qui liront cette lettre, nous assurons et attestons que nous avons donné, en vue de la plus grande gloire de Dieu et de la vénération de ses saints, à D. Enrico Cavear une jambe extraite du corps du martyr du Christ Candido, au cimetière de Saint Calixte, contenue dans une boîte en bois... bien fermée et liée par un cordon de soie rouge, scellé De notre sceau. Nous l'avons confiée à Don Enrico pour qu'il puisse la garder chez lui, la donner à d'autres, la faire sortir de Rome, l'exposer à la vénération du public des fidèles dans n'importe quel oratoire ou chapelle.

En foi de quoi nous avons ordonné que soit envoyée cette lettre testimoniale écrite de notre main et scellée de notre sceau par notre secrétaire dont la signature figure ci-dessous.

À Rome de notre demeure, ce 22 janvier 1696

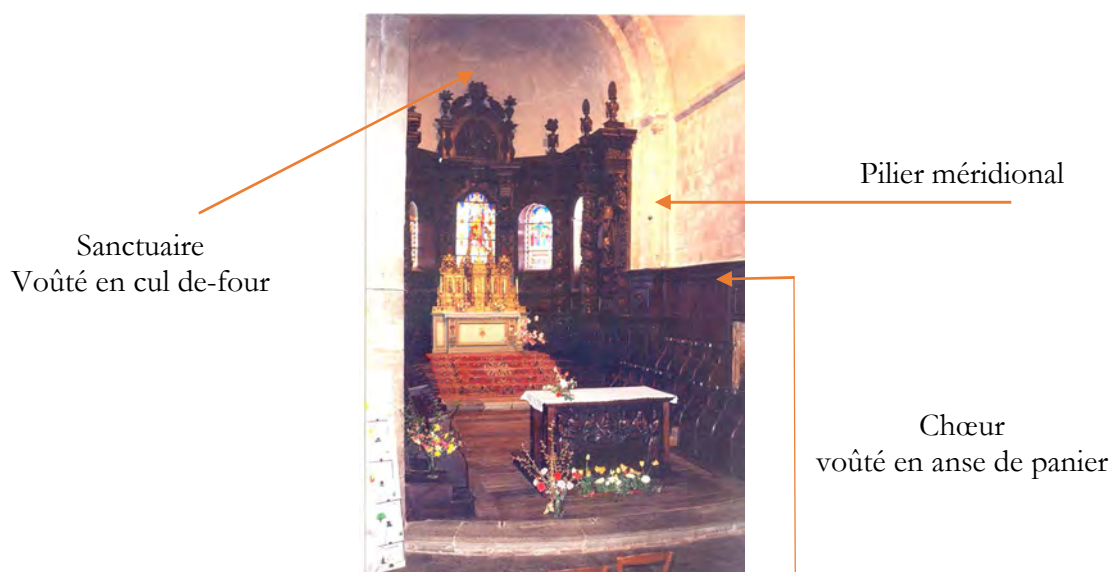
Au-dessus de la niche a été placé le crucifix qui était devant la chaire.



Crucifix en noyer du XVII^e siècle

LE CHŒUR

Le chœur est composé de deux parties : **le chœur** proprement dit qui prolonge la nef, puis le **sanctuaire** dans lequel sont le maître autel et le tabernacle.



BOISERIES DU SANCTUAIRE

Ces boiseries de style baroque ont été réalisées par un sculpteur dont le nom ne nous est pas parvenu et à une date inconnue, au plus tard en 1638, les stalles datant de 1639. Les églises étant toujours construites et aménagées d'est en ouest.

À l'origine, ces boiseries étaient l'encadrement monumental d'un retable placé devant la fenêtre axiale et la bouchant. Le compte rendu de la réunion de chantier du 8 avril 1999 indique : « le vitrail de la baie d'axe, qui avait été posé à l'emplacement d'une toile peinte au-dessus du maître autel, donc en avant de la baie, sera adapté pour être posé dans la baie d'axe. »

Ce retable a été supprimé avant l'inventaire prescrit par un décret du concile du Puy, et dressé en 1877, « la toile peinte » n'y figurant pas.



Dieu, le Père Créateur domine toute l'église.

Sa tête, qui mesure à elle seule 40 cm, exprime la Puissance, la Magnificence et la Bonté réunies (*Abbé André Baron*). Dieu bénit avec trois doigts et tient le globe terrestre de la main gauche.



La « toile peinte », c'est-à-dire le retable, ayant disparue, l'encadrement est appelé improprement retable.

Chacune des quatre colonnes torsées a été sculptée dans un seul tronc de chêne. Tout a été tiré de la masse : cep de vigne avec grappes de raisin s'enroulant dans les torses, oiseaux, serpents, escargots, tous différents, s'étageant sur le cep.

- *Le nombre quatre symbolise le monde matériel (4 points cardinaux, 4 saisons, 4 éléments (terre, eau, air et feu), 4 évangélistes...*
- *Le cep symbolise le Christ, les grappes de raisin : le sang du Christ, l'Eucharistie.*
- *L'ensemble représente Dieu le Père au centre de sa Création.*

*SAINT GILLES (côté Nord)

Patron secondaire de l'église d'Ahun
Fête locale le 1^{er} septembre



Saint Gilles est représenté avec sa biche.
Statue en bois du XVII^e siècle.

On ne sait rien de sûr concernant la vie de saint Gilles : La tradition chrétienne nous enseigne que, vers la fin du VII^e siècle, un saint personnage a tellement bien vécu l'Évangile que ses contemporains en ont fait un saint, dont le culte fut très important au Moyen-Âge. Il est à l'origine d'une grande abbaye bénédictine, elle-même à la base de la ville actuelle : Saint-Gilles-du-Gard.

D'après la légende* :

Saint Gilles est né à Athènes. Après la mort de ses parents, et après avoir distribué ses biens aux pauvres, il vint à Arles, puis se retira quelque temps dans les gorges du Gardon auprès de saint Vérédème.

On retrouve aussi saint Gilles à Nuria, en Catalogne espagnole, il y sculpte une Vierge pour les bergers. Enfin, il se fixa, non loin du Rhône, dans une plaine couverte de bois et de broussailles. Il s'installa dans une grotte près de laquelle coulait une source. Ses jours et ses nuits presque entières s'écoulaient dans une prière continuelle. Il jeunait tous les jours.

Lors d'une chasse, le roi Wamba (Roi des Wisigoths) blesse involontairement saint Gilles alors qu'il visait une biche, biche avec le lait de laquelle le saint se nourrissait. Gilles, à la demande du roi et de ses disciples, fonde un monastère dédié aux saints Pierre et Paul.

*Un saint pour chaque jour – Maison de la bonne presse – 1932

Son tombeau, par suite des nombreux miracles qui s'y produisirent, devient un lieu majeur de pèlerinage, le plus important après Rome et Jérusalem et, jusqu'au XI^e siècle, avant même Compostelle.

Monsieur l'abbé Michel Guilhot, curé de Saint-Gilles-du-Gard, m'a indiqué que lors des troubles religieux du XVI^e siècle, pour mettre le corps du saint à l'abri, la crypte a été comblée. Ce n'est qu'en 1865 qu'elle a été dégagée. L'abbé Goubier a pu ainsi redécouvrir le sarcophage de saint Gilles.

Ce sarcophage porte l'inscription :

IN H TML
C B E AGO

Cette inscription doit se lire :

« In hoc tumulo uiescit corpus beati Aegilii »

(Dans ce tombeau repose le corps du bienheureux Egidius)

* « Basilique Abbaticale de Saint Gilles du Gard » (Notice à l'entrée de la basilique)

* SAINT SYLVAIN *(Côté sud)*

Patron de l'église d'Ahun - Martyr – Fête le 22 octobre
Saint Sylvain est né à Acitodunum (Ahun).



Statue en bois du XVII^e siècle

Saint Sylvain est représenté revêtu de la dalmatique, vêtement liturgique des diacres, il tient d'une main le livre des Évangiles et de l'autre la palme des martyrs.

Il poursuivit l'évangélisation de la région d'Acitodunum à la fin du IV^e et au début du V^e siècle. En 406 et en 407, Le pays des Lémovices est envahi par les Vandales. C'est très vraisemblablement par eux que saint Sylvain fut décapité. D'après un manuscrit du XI^e siècle, la décapitation aurait eu lieu le 17^e jour des calendes de septembre – soit le 16 octobre – 406 ou 407.

La décapitation a eu lieu dans le quartier Areola (d'Auriol actuellement). Après le départ des Vandales, le calme étant revenu, un tombeau-reliquaire a été construit à la fin du V^e siècle ou au début du VI^e sur le lieu de la décapitation du saint. Ses restes y ont été déposés. Au IX^e siècle, lors de l'une de leurs invasions, les Normands ont emporté les reliques de saint Sylvain.

Comme pour tous les saints du début de l'évangélisation, des légendes plus ou moins fantaisistes, ont été ajoutées aux données historiques insuffisantes.

*Légende dorée du Limousin : les saints de la Haute-Vienne – l'inventaire cahiers du patrimoine n° 36
 Les grandes heures de la Haute-Marche – Jean-Charles Varennes – Librairie Plon - 1983
 Des saints qui, ornent le diocèse de Limoges auprès le Labbe – 1635.

VITRAUX (1860)



Je suis le Bon Pasteur* ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis encore, qui ne sont pas dans cet enclos ; celles-là aussi, je dois les mener ; elles écouteront ma voix ; il y aura un seul troupeau, un seul Pasteur. (*Jean 10, 14-16*)

La brebis que Jésus porte sur ses épaules symbolise la brebis perdue que le Christ est venu sauver (chacun de nous).

LA FEMME ADULTÈRE* (À gauche)



« Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes. Et toi, qu'en dis-tu ? » Mais Jésus, se baissant, se mit à écrire avec le doigt sur le sol. Comme ils persistaient à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre ! » Et se baissant de nouveau, il écrivait sur le sol. Mais eux, entendant cela, s'en allèrent un à un à commencer par les plus vieux ; il fut laissé seul, avec la femme toujours là au milieu. Alors se redressant, Jésus lui dit : « Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle dit : « Personne, Seigneur. » Alors Jésus dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus. » **(Jean 8, 2-11)*

LES CLEFS DU PARADIS * (À droite)



« Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je ? » prenant alors la parole Simon-Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » En réponse Jésus lui déclara : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, ni de la chair ni du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux.

Eh bien ! Moi je te dis : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église,... Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoique tu lies sur la terre, sera tenu dans les Cieux pour lié, et quoique tu délies sur la terre, sera tenu dans les Cieux pour délié. » *(Matthieu 16, 15-19)*

*La Bible de Jérusalem - © Éditions du Cerf 1955

MAÎTRE AUTEL



Nouveau maître autel

Pour aller de la nef à l'autel sept marches sont à monter. Sept est le symbole de l'homme, corps et âme. Les sept marches symbolisent le cheminement de l'homme vers le Christ.

Cet autel provient de l'ancienne chapelle des Pénitents blancs construite en 1653. Il a été sauvé par des paroissiens, avant destruction de la dite chapelle par ordre de la Convention (1792-1795). Après restauration, cet autel a été placé devant le tabernacle à la place de celui du XIX^e siècle qui, après Vatican II, a été mis dans le chœur pour célébrer « Face au peuple ».

TABERNACLE

Ce magnifique tabernacle, en bois doré, a été réalisé en 1689 par J. Pavillon sculpteur doreur à Guéret.



Le tabernacle et, au-dessus l'armoire à ostensor, sont aménagés au centre d'un retable baroque, ainsi que cela s'est souvent fait à partir de la fin du XVI^e siècle. La porte du tabernacle est ornée d'un ciboire, celle de l'armoire est ornée de l'Agneau égorgé reposant sur le Livre aux sept sceaux. De part et d'autre du tabernacle, trois marches sur lesquelles sont disposés les cierges et la lampe indiquant la présence du Christ. De chaque côté de l'armoire, trois niches, séparées par des colonnettes, contiennent chacune une statuette. À gauche : saint Roch, un saint non identifié avec un enfant lui tenant la main et saint Gilles ; à droite : saint Sylvain, saint Pierre ? et saint Paul ? Au-dessus de l'armoire, un crucifix surmonté d'un baldachin.



Tabernacle et armoire à ostensor

Les cierges sont disposés sur la prédelle inférieure, la lampe indiquant la présence du Christ, sous forme de la Réserve eucharistique, à gauche sur la prédelle supérieure. C'est depuis le XIII^e siècle, qu'une lampe est placée à côté du tabernacle pour indiquer la présence réelle du Christ (Réserve eucharistique) et inviter au respect et à la prière.



Porte de l'armoire

Texte de l'acte extrait de l'étude réalisée par Jean de Cessac, publiée dans les Mémoires de la Société des Sciences de la Creuse en 1889.

« Aujourd'huy sixièsme de mars MVI quatre-vingrs et neuf, avant midy, en la ville d'Ahun, par devant le notaire royal soubzsigné, en son étude, furent présents en leurs personnes M^e Jean Janicot, S^r de Villars, habitant de lad. Ville Marguiller de l'église parotiale dud. Lieu et M^e Jean Pavillon, M^e Sculpteur de la ville de Gueret, lesquelz ont reconneu avoir fait la convention qui ensuit. Savoir que led. Pavillon a promis de bien et duement faire un retable au maistre autel de lad. Eglise, a commencer dès demain et y travailler incessamment et sans discontinuation ny entreprise d'autres ouvrages en su'elle part que ce soit, jusqu'à ce que led. Retable soit parachevé. Led. Retable sera fait suivant le dessin qui a esté représenté par led. Pavillon et oultre icelluy, de faire par led. Pavillon tous les autres ouvrages pour la décoration d'icelluy qu'il sera jugé à propos par led. S. Janicot, à la charge pour lui de fourbnir tous les bois, cole cloux et fermens qu'il sera necessaire aud. Retable lequel Pavillon sera tenu de poser ensuite led. Retable en lad. Eglise au susd. endroit.

Ledit traité ainsy fait moyennant vingt-neuf solz pour chacun jour de travail payable à proportion que led. Pavillon travaillera. Lequel Pavillon sera tenu de fournir tous outiliz et ferremans necessaire pour faire led. Ouvraghe et d'y travailler pour chacun jour dès les cinq heures du matin jusques à sept du soir et de fournir par luy la chandelle qui luy sera necessaire et piuyr l'entretènement des presentes lesd. Parties chacun en son endroit ont obligé tous leurs biens es susdits noms et a peine de tous dspans, dommages et intersrt. Fais et passé en présanc et par l'advis de Messieurs les officiers et habitants de lad. Ville soubzsignés avec lesd. Parties, et de Jean Symonnet et Jacques Du Boueix clerks de la ville aussy soubzsignés

Signé : J. Pavillon – J. Boery, chastellain d'Ahun – Roudeau lieutenant d'Ahun – Jamot – Boëry – G. Simonnet – Ranon notaire royal – Duboueix

*À noter que dans ce document le tabernacle de style baroque est considéré comme étant un retable.
Voir «Retable dans dossier Documents complémentaires*

BOISERIES DU CHŒUR



Les seules boiseries du chœur sont les stalles

Par un acte notarié du 14 juin 1639, Joachim Mendigoux menuisier à Ahun, s'engage à exécuter vingt-huit stalles semblables à celles de l'église du moutier d'Ahun. Ces stalles étaient destinées aux prêtres communalistes. Elles sont de style Louis XIII (1610-1643). Il s'agissait des

stalles du moutier réalisées en 1613 par Gabriel et Jacques Gasne et non pas de celles réalisées à partir de 1673 par Simon Bauer, ou par le sculpteur qui travailla après lui.

AUTEL POUR CÉLÉBRATIONS FACE AU PEUPLE



Nicomède Marie Madeleine Joseph d'Arimathie
 Saint Jean Le Christ Marie Cléophas
 Disciple Disciple

Cet autel construit au début du XIX^e siècle, par un menuisier d'Ahun, dont le nom ne nous est pas parvenu, a été spécialement conçu pour recevoir un magnifique antependium de la fin du XV^e siècle.

Ce bas-relief représente l'onction du corps avant la mise au tombeau. Un disciple verse des aromates contenus dans un flacon, l'autre disciple et Marie Cléophas étalent les aromates sur le corps.

Cette œuvre est très proche des récits évangéliques. En effet la présence de Marie-Madeleine, de Marie Cléophas, de Nicomède et de Joseph d'Arimathie est chacune attestée par les Évangiles.

Celle de saint Jean, non signalée, est très vraisemblable car c'est le seul qui donne quelques précisions sur la mise au tombeau, par exemple l'apport par Nicodème d'un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. (Mt 27, 57-61 ; Mc 15, 42-47 ; Lc 23, 50-56 ; Jn 19, 38-42)

Cette œuvre est très belle, non seulement par la finesse de la sculpture, mais surtout par l'expression des visages. Marie-Madeleine a les mains jointes et prie, le visage de saint Jean exprime une profonde douleur, Marie Cléophas étale les onguents sur le corps, mais la douleur exprimée par son visage et la direction de son regard montrent qu'elle n'a pas l'esprit à ce qu'elle fait. Par contre les quatre hommes, moins proches du Christ, font consciencieusement ce qu'ils ont à faire.

La présence de deux disciples supplémentaires permet à cette Mise au Tombeau du Christ, par les huit personnages qui la composent, d'annoncer la Résurrection et la Vie Éternelle.

L'ORGUE



Ce petit buffet d'orgue de style XIX^e siècle a été construit vers 1960. Malheureusement ce n'est qu'un buffet factice, les tuyaux sont de simples rondins de bois taillés en forme de tuyaux d'orgue et peints couleur étain.

Grâce à un excellent magnétoscope, commandé discrètement à partir de l'autel, et une sonorisation de très bonne qualité, toutes les personnes de passage étaient surprises tant par la qualité musicale de l'appareil que par la grande maîtrise de l'organiste.

CHAPELLE SAINT-SYLVAIN



Ce vitrail représente saint Sylvain argumentant avec les prêtres de Mercure. (*Illustration de la légende racontée par Évrard – légende en contradiction avec les faits historiques.*)



Autel en bois ciré



Agneau égorgé reposant sur le Livre
aux sept sceaux, lequel est posé sur la croix.
L'Agneau égorgé symbolise Jésus crucifié.



Statut de saint Sylvain
Statue non encore remise en place

La palme, de cette statue en bois de cèdre, a été cassée et remplacée par une feuille quelconque, ce qui n'a aucun sens.

LA SAINTE FAMILLE

Jésus a douze ans. La scène se passe après le pèlerinage de la Sainte Famille à Jérusalem à l'occasion de la Pâque juive. Jésus est resté à Jérusalem au lieu de rejoindre la caravane dans laquelle étaient ses parents. Ceux-ci, après trois jours de recherche, le retrouvent dans le Temple parmi les docteurs de la Loi. (*Luc 2, 41-52*)



Le tableau d'Isaac Moillon, huile sur toile du XVII^e siècle, représente la Sainte Famille de retour à Nazareth (une hache aux pieds de saint Joseph, un panier de linge à ceux de la sainte Vierge).

Jésus, pieds nus est représenté debout sur le globe terrestre, il bénit avec trois doigts et tient une croix de la main gauche. Son buste se détache sur un grand limbe lumineux. Saint Joseph tient un lys, symbole de sa chasteté. Marie et Joseph ont des sandales et leurs auréoles sont tout juste visibles.

Le tableau montre Marie et Joseph, qui rentrés chez eux, comprennent les paroles de leur petit garçon : « Et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père. » (*Luc 2,41-50*). Ils réalisent que leur rôle de parents va se terminer et que la mission du Messie va bientôt commencer.

C'est à l'occasion de ce pèlerinage que les Évangiles parlent pour la dernière fois de Joseph.

FÊTE DE LA SAINTE FAMILLE

L'Église célèbre la sainte Famille : Jésus, Marie et Joseph, le dimanche après Noël (ou le 30 décembre si Noël tombe un dimanche). La sainte Famille est le modèle de la vie familiale pour les chrétiens.

On prit conscience aux XVI^e et XVII^e siècles de la fonction sociale des familles chrétiennes. Il n'est question de la « Sainte Famille », dans l'Église, que depuis la première moitié du XVII^e siècle. Rien d'étonnant puisque le mot « famille » désignait autrefois, outre les deux parents et leurs enfants, toute la parenté, même les serviteurs. Il fallut que le sens se restreigne au père, à la mère et aux enfants pour permettre la naissance, puis l'essor, de cette dévotion. La fête ne s'étendit à l'Église universelle qu'en 1921.

SAINT MARTIAL*

Premier évêque de Limoges – Fête locale le 30 juin
Décédé le 30 juin vers 278
« Apôtre de l'Aquitaine »

Au cours du III^e siècle l'Église de Rome est suffisamment importante pour permettre au pape Fabien (élu en 236, martyrisé à Rome en 250), de donner à l'Occident latin une expansion étonnante. L'Église s'étendit en Espagne, en Italie du Nord et en Gaule. La Gaule qui n'avait que l'évêché de Lyon (Lugdunum), vit fleurir de nombreux évêchés : Saturnin à Toulouse (Tolosa), Gatien à Tours (Caesarodunum), Trophime à Arles (Arelatae), Paul à Narbonne ((Narbo-Martius), Denis à Paris (Lutecia), Austremoine à Clermont (Augustonemetum) et Martial à Limoges (Augustoritum).



Statue en bois doré – XVIII^e siècle
Non encore remise en place

LES DONNÉES HISTORIQUES SONT LES SUIVANTES :

Saint Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont mort vers 487, écrit : « Que la cité des Lémovices reçut saint Martial pour évêque ».

Saint Grégoire, évêque de Tours précise, vers 576, que : Sous le consulat de Decius, c'est-à-dire vers 250, sept évêques furent envoyés dans les Gaules parmi lesquels saint Martial. Martial avait amené d'Orient avec lui deux prêtres qui lui survécurent et qui furent enterrés près de lui lorsqu'ils moururent.

Que, de son temps, on montrait les sarcophages des trois apôtres dans une crypte basilique fréquentée des pèlerins. Cette crypte basilique était située à l'emplacement occupé autrefois par un cimetière gallo-romain (actuellement Place de la République à Limoges. (En été visite possible des fouilles).

Que d'autres textes de la même époque confirment la présence de pèlerins en prière auprès du tombeau de saint Martial, tombeau gardé par des clercs gouvernés par un gardien du sépulcre.

Le culte à saint Martial se développa sur son tombeau, dans la crypte basilique, après l'Édit de Constantin de 313 qui accordait la liberté religieuse à tous les habitants de l'empire. Grégoire de Tours est venu lui-même, avec de nombreux pèlerins, prier près du tombeau.

Saint Martial et ses deux compagnons, les prêtres Alpinien et Austriclinien, entrèrent dans le pays des Lémovices par Tullum (Toulx-Sainte-Croix) qu'ils évangélisèrent et dont ils ne partirent qu'après y avoir établie une petite Église locale suffisamment structurée pour qu'elle puisse se développer. Ils évangélisèrent ensuite Acitodunum (Ahun) où ils firent de même. Puis ils gagnèrent Augustoritum (Limoges) où saint Martial établit son siège épiscopal.

LE MIRACLE DES ARDENTS

En 994 une terrible maladie dite « Mal des ardents » s'abattit sur l'Aquitaine et les habitants mouraient dans de grandes souffrances. Les autorités religieuses décidèrent de transporter solennellement les reliques de saint Martial en procession. Après trois jours de jeûne et de prières, le 12 novembre 994, l'abbé de Saint-Martial, suivi de nombreux évêques et d'une foule immense de pèlerins, porta en procession solennelle la relique de saint Martial, de la basilique du Sauveur sur une colline dominant la ville. La contagion cessa soudain. Depuis cette époque, la colline porte le nom de « Mons Gaudii » ce qui signifie « Mont-Joie », transformé en, « Mont-Jauvy » puis en « Montjovis » nom actuel.

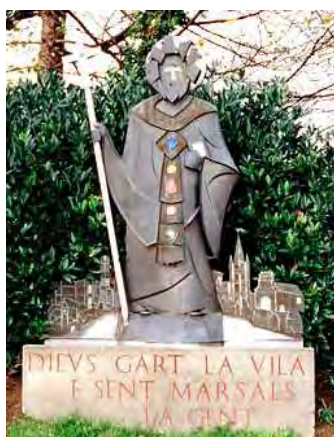


Photo : Grande confrérie de Saint-Martial

Statue de saint Martial élevée sur la colline Montjovis

DIEVS GART LA VILA E SENT MARSALS LA GENT

**Texte rédigé à partir du livret à l'usage des confrères de la Grande Confrérie de Saint Martial*

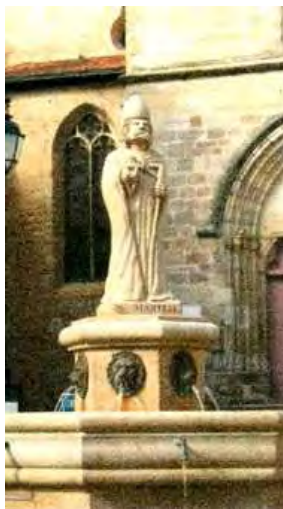


Mairie de Limoges

Malgré la Révolution française, l'anticléricalisme de la III^e République, les lois Combes, saint Martial est toujours sur le fronton et sur le cachet de la mairie de Limoges.



Lycée Gay Lussac



Statue récente de saint Martial
Place Saint-Michel



Lycée professionnel

Saint Martial est représenté sur une dizaine de bâtiments publics de Limoges.

SAINT FRANÇOIS XAVIER*

1506 – 1552

« Apôtre » de l'Inde et du Japon

Prêtre de la Société de Jésus

Fête le 3 décembre



Statue non encore remise en place

François est né le 7 avril 1506 au château de Javier ou Xavier en Navarre. Il reçut au baptême le nom de François. Tout jeune il se lia d'une vive amitié avec un capitaine basque, presque un adolescent, lequel fut blessé au siège de Pampelune et qui se nommait Ignace de Loyola.

Le 15 mars 1530 Xavier est nommé professeur. Parmi ses élèves du Collège de Beauvais, à Paris, Ignace de Loyola, l'ancien soldat du siège de Pampelune. Dans cette population universitaire, où la piété était rare, Ignace jeta les yeux sur le jeune professeur, son compatriote et ancien ami. Ce François qui, parfois, « lui jetait quelques moqueries », il entreprit de le gagner à Dieu et finit par y réussir.

François lutta trois années contre la grâce. Le 15 août 1534, à Montmartre, dans une chapelle souterraine dédiée à saint Denis, devant la sainte hostie que tenait entre ses mains le prêtre, Pierre Le Fèvre, Ignace de Loyola, François Xavier, d'autres encore se liaient par le triple vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. La Compagnie de Jésus était fondée.

Le 24 juin 1537 à Venise, François Xavier et Ignace de Loyola sont ordonnés prêtres.

En 1541, François partit comme légat du pape pour les Indes Orientales. À son arrivée à Goa, la capitale de l'Inde portugaise, le « Saint-Père » commença sa mission d'abord parmi les colons portugais. Il travailla deux ans parmi les pêcheurs de perles et baptisa à la fin de 1544, en un mois dans le royaume voisin de Travancore 10 000 pêcheurs Makua. Puis François fit un voyage de mission à Malacca et dans les Moluques. À son retour à Malacca, il reçut en 1547 des nouvelles sur le Japon, qui était découvert depuis peu.

D'après ce que ses voyages et ses efforts lui avaient révélé il était clair, pour François, que l'œuvre missionnaire en Asie devait commencer, non pas chez les Hindous et les Malais mous et rêveurs, mais chez les Japonais et les Chinois. Il se rendit, de nouveau, parmi les peuples indiens qu'il avait évangélisés et prit toutes les mesures nécessaires pour faire le long voyage au Japon. Quand tout fut réglé il quitta Goa en 1549 et s'embarqua avec deux frères et trois Japonais baptisés comme interprètes. Le saint réussit à fonder au Japon, dans certaines villes importantes, de petites communautés qui se développèrent plus tard avec une rapidité surprenante.

On a peine à s'expliquer humainement que, grâce à saint François Xavier, le christianisme ait connu une extension si rapide qu'il devait compter à un moment donné 600 000 catholiques, et que deux siècles plus tard, cette primitive Église avait laissé des descendants malgré l'absence de tout missionnaire.

Mais François Xavier se rendit compte, combien au Japon, l'exemple de la Chine, au point de vue religieux et culturel, était déterminant. De plus, comme des guerres civiles freinaient au Japon la diffusion de l'Évangile, il décida de pousser jusqu'à l'Empire du Milieu dont l'entrée était interdite à tout étranger sous peine de mort.

Afin de ne causer aucun ennui aux Portugais, François se fit débarquer près de l'île de Sancian, devant Canton, puis attendit le marchand chinois qui, pour un salaire élevé, devait le conduire à Canton et le déposer à la pointe du jour à la porte de la ville. François Xavier attendait avec impatience, mais le Chinois ne tint pas parole.

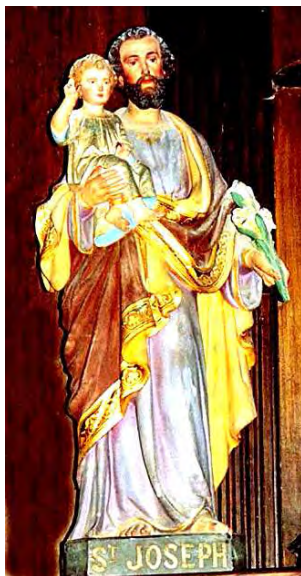
Terrassé par une forte fièvre et solitaire dans une misérable hutte, le saint mourut le 3 décembre 1552. Sa fête est célébrée le 3 octobre.

François Xavier a inventé ce que l'on appellera plus tard « l'inculturation »

Remarque : Le nom de saint François Xavier ne prend pas de tiret. Xavier indiquant le nom de sa ville d'origine. Par la suite, François-Xavier deviendra un prénom double : d'où le tiret.

SAINT JOSEPH ET L'ENFANT JÉSUS*

Époux de la sainte Vierge (*Mat 1,16*)
Solennté le 19 mars – Saint Joseph artisan le 1^{er} mai



Statue non encore remise en place

Les Évangiles parlent peu de lui ; ils nous disent que cet artisan de Nazareth, qui appartient à la descendance du roi David, est fiancé à Marie lorsque celle-ci, vierge, conçoit Jésus de l'Esprit-Saint.

Croyant se trouver devant une situation scandaleuse Joseph se propose de rompre « en cachette » avec Marie, lorsqu'il est averti par un ange de n'en rien faire et de la prendre au contraire chez lui ; elle doit enfanter un fils que Joseph appellera Jésus, car « C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

On voit Joseph avec Marie à Bethléem, au moment de la naissance de Jésus et lors de la venue des Mages, puis lors de la Présentation de Jésus au Temple, de la fuite en Égypte et du retour à Nazareth. On le voit une dernière fois lorsque, lors d'un pèlerinage à Jérusalem Jésus, qui a alors 12 ans, est retrouvé, après trois jours de recherche, par ses parents dans le Temple parmi les docteurs de la Loi.

* La Bible de Jérusalem - © Éditions du Cerf 1955 ;

THEO : Nouvelle encyclopédie catholique pour tous - © Éditions Droguet et Ardant/Fayard –Paris 1989

Le lys est symbole de pureté et même de chasteté. Il est l'attribut de saint Joseph.

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS ET DE LA SAINTE FACE*

Thérèse Martin – Religieuse française (Alençon 1873 – Lisieux 1897)
Patronne des Missions – Fête le 3 octobre.



Portrait exécuté au fusain - Office central de Lisieux



D'une famille de petite bourgeoisie normande, elle entra en 1888, à l'âge de quinze ans, comme trois de ses sœurs, au Carmel de Lisieux où elle mourut à l'âge de 24 ans. Elle y mena une vie sans relief, à la recherche pour aller vers Dieu, d'une « Petite voie » d'abandon et d'amour.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a recueilli le meilleur de la tradition du Carmel concernant l'Enfant Jésus. Vécu et enrichi de son expérience, elle en a fait une véritable doctrine spirituelle. La voie qu'elle propose, retracée dans son « Histoire d'une âme » autobiographie écrite sur l'ordre de sa supérieure, sa sœur Pauline, elle est la « Voie d'enfance » ou « Petite voie » : reconnaître sa petitesse, s'abandonner avec confiance à la bonté de Dieu comme un enfant dans les bras de sa mère. Son autobiographie « Histoire d'une âme » a fait connaître au monde son message spirituel.

Quelques jours avant sa mort elle dit :

« Mon désir est de pouvoir encore travailler pour l'Église et pour les âmes...Oui, je ferai tomber des roses sur la terre. »

A été canonisée en 1925 et proclamée docteur⁽¹⁾ de l'Église en 1997.

* Le vrai visage des saints – W. Schamoni – Desclée de Brouwer – 1955 ;
THEO Nouvelle encyclopédie catholique – Droget-Ardant/Fayard – 1989 ;
Catholicisme – Letouzey et Ané 1996 – tome 68

(1) *Docteur : Titre officiel donné à un théologien remarquable par l'importance et l'orthodoxie de ses écrits. Trente-trois Docteurs dont trois femmes : sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse d'Avila et sainte Thérèse de Lisieux.*

SAINT JEAN BAPTISTE



Jean le baptiste ou le précurseur
Nativité de Jean-Baptiste – Solennité le 24 juin
Décollation de saint Jean-Baptiste – Mémoire le 29 août

Jean le baptiste, dont le nom a été transformé en Jean-Baptiste est un des seuls saints avec Marie, Joseph, Pierre et Paul, à avoir plusieurs fêtes liturgiques. L'Église entend ainsi souligner le caractère exceptionnel de la mission de précurseur du Messie que Dieu lui a confiée.

Dans l'Évangile de Luc on voit cette mission s'annoncer très tôt : le père de Jean, Zacharie, prêtre au Temple de Jérusalem, en reçoit de l'ange Gabriel la révélation avant même la conception de l'enfant ; et celui-ci, conformément à l'annonce de l'ange, reçoit l'Esprit Saint dans le sein de sa mère Élisabeth (*scène de la Visitation de la Vierge Marie à sa cousine* -(Lc 1, 26-38). Le nom de Jean, en hébreu Yohanna, veut dire « *Le Seigneur fait grâce* ».

Après une longue préparation ascétique au désert, où il vivait habillé de peaux d'animaux et se nourrissait de sauterelles et de miel, il commence à annoncer la venue imminente du Messie et l'urgence de la conversion. Les foules venaient au bord du Jourdain se plonger dans le fleuve en signe de repentir,

Alors Jésus lui-même se présente pour recevoir ce baptême et Jean, qui a compris qui il est, dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29). Il doit cependant, malgré sa modestie, respecter la demande de celui qu'il sait être « *l'Élu de Dieu* ».

Jean se comporte selon la grande tradition des prophètes, dénonçant les fautes et les crimes de son temps. Il met ainsi sérieusement en cause le comportement d'Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, qui a répudié sa femme pour s'unir à Hérodiade, femme de son frère Hérode-Philippe.

Arrêté, Jean-Baptiste veut une dernière fois se faire confirmer que Jésus est bien le Messie ; il lui envoie donc des émissaires pour l'interroger à ce sujet. « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent... et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres », leur répond Jésus, qui dit de Jean : « Il est cet Élie qui doit revenir ». Or les juifs attendaient le retour d'Élie comme précurseur du Messie.

Quant à Hérodiade, elle ne pardonnait pas à Jean-Baptiste ses reproches à Hérode ; profitant d'un festin pour l'anniversaire de celui-ci, elle fait danser devant lui sa fille Salomé ; le tétrarque, très séduit, lui promet de lui accorder ce qu'elle demandera : ce fut la tête de Jean-Baptiste sur un plat. (Mc 6, 14-29).

Une tradition, qui a perdu aujourd'hui une partie de sa vigueur, est celle des feux de la Saint-Jean, accompagnés de fêtes et de réjouissances, le jour de la fête de sa nativité, le 24 juin. Son origine doit probablement être cherchée dans une volonté de l'Église de christianiser les célébrations païennes du solstice d'été, de même que, pour la même raison, la fête de Noël a été fixée aux alentours du solstice d'hiver.

L'agneau est l'attribut de Saint Jean-Baptiste, il est toujours représenté à ses pieds. Saint Jean tient souvent un bâton (ou une croix) sur la banderole duquel est inscrit :

« ECCE AGNUS DEI »

(Voici l'Agneau de Dieu)

*THEO - l'Encyclopédie pour tous – Éditions Droguet-Ardant/Fayard - Paris 1992
La Bible de Jérusalem – Éditions du Cerf – 1955

SAINTE JEANNE D'ARC *

Vierge et martyre – Canonisée le 16 mai 1920 – Fête locale le 30 mai.
(1412 – 1431)



Statue non encore remise en place

Sa fête, devenue fête nationale du patriotisme, a été fixée au dimanche suivant le 8 mai, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans (1429).

Jeanne est née à Domrémy (Vosges) en 1412. Elle avait 13 ans lorsqu'elle entendit les voix de saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite lui enjoignant de sauver la France. À 17 ans elle alla trouver le dauphin Charles à Chinon, prit la tête d'une petite armée, délivra de nombreuses villes comme Orléans, Reims, Troyes, Auxerre... À Reims, elle fit couronner son roi sous le nom de Charles VII, le 17 juillet 1429. Faite prisonnière à Compiègne elle fut vendue aux Anglais, traduite devant un tribunal ecclésiastique acquis aux envahisseurs, condamnée comme hérétique, relapse et idolâtre.

À ses juges Jeanne répondait :
« Puisque Dieu le commandait, il le convenait faire ».

Elle fut brûlée vive à Rouen le 30 mai 1431. Elle avait 19 ans.

André Maurois de l'Académie française, écrit dans son Histoire de la France :
 « L'histoire de Jeanne d'Arc est à la fois la suite de miracles la plus surprenante et la suite d'actes politique la plus raisonnable ».

*André Maurois – Histoire de la France - © 1947 : Éditions de la Maison française

Autre statue de saint Sylvain



Saint Sylvain

Saint Sylvain est représenté revêtu de la dalmatique, vêtement liturgique des diacres, il tient de la main droite le livre des Évangiles et de l'autre la palme des martyrs.

SAINT ANTOINE DE PADOUE*

1195-1231

Père franciscain – Docteur de l'Église

Cal. Rom. 15 juin

Né à Lisbonne, d'une famille noble et militaire, il reçut au baptême le nom de Fernando. En 1220, il entre chez les Franciscains pour répondre à sa vocation de missionnaire et prend le nom d'Antoine.

Après un séjour au Maroc, où sa santé ne lui permet pas de rester, il gagne Assise. Ses dons d'orateur et de controversiste, sa culture théologique, l'ardeur de sa foi, le vouent à une intense activité de prédicateur. D'abord en Italie où il combat l'hérésie cathare puis, entre 1225 et 1227, dans le Midi de la France (Toulouse, Montpellier, Le Puy, Brive, Limoges) où il poursuit son combat contre les Albigeois



Statue non encore remise en place

Il se retire à Padoue où il meurt à 36 ans, ayant acquis une réputation de sainteté qui le fait canoniser un an plus par Grégoire IX. Son tombeau devient immédiatement un lieu de pèlerinage très fréquenté.

En 1946, Pie XII le déclare Docteur⁽¹⁾ de l'Église.

Une tradition populaire le fait invoquer pour retrouver les objets perdus. L'origine de cette pratique se trouve dans l'histoire d'un novice qui avait quitté le couvent en emportant le psautier de saint Antoine : une apparition le fit revenir avec le livre.

Saint Antoine est généralement représenté avec un livre ouvert sur lequel est assis l'Enfant Jésus. Il est parfois représenté avec un âne, la légende affirme que l'un de ces animaux s'était agenouillé au passage du Saint-Sacrement porté par saint Antoine, alors que la présence réelle du Christ dans l'eucharistie était contestée par un interlocuteur qui fut ainsi convaincu

* THEO « Encyclopédie catholique pour tous » © Éditions Droguet et Ardant/Fayard – Paris 1989

HÉRÉSIE CATHARE*

Le mouvement cathare, venu de Constantinople au XI^e siècle, se répandit en Allemagne, en Italie et en France. En France il rencontra dans le Languedoc un terrain favorable (d'où le nom d'Albigéois) : tradition de tolérance, médiocre niveau intellectuel et moral du clergé non encore touché par la Réforme grégorienne (1).

Selon la doctrine cathare, deux puissances ou principes se livrent une lutte implacable dans le monde. D'un côté le Bien, d'où procède tout ce qui est lumière et esprit, de l'autre le Mal, Satan, d'où vient tout ce qui est matière et ténèbres.

Pour échapper au mal, il faut se libérer du monde, en particulier du corps, par un ascétisme extrême, des jeûnes, continence sexuelle, abstention de chair animale. La purification d'un esprit pouvant se poursuivre à travers plusieurs vies, y compris animales, il ne faut pas tuer d'animaux.

Seule une élite pouvait s'astreindre à ces exigences, celle des élus, parfaits ou purs (en grec, cathare = pur). Seuls, en principe ils pouvaient être sauvés. Toutefois les autres adeptes pouvaient aussi être sauvés s'ils recevaient avant de mourir le consolamentum, qui ne pouvait être donné qu'une fois dans le cours de la vie. Jusque-là, ils pouvaient mener l'existence la plus libre. La fidélité

des purs à leurs engagements austères tranchait avec le comportement du clergé languedocien et la richesse de l'Église. Elle attirait la sympathie populaire.

Les cathares étaient organisés en véritable contre-Église. La doctrine rejetait les notions d'un Dieu souverainement bon et créateur, du salut apporté par le Fils de Dieu prenant un corps d'homme et mourant pour l'humanité, de la grâce, des sacrements, de la résurrection de la chair. Son succès soulignait l'ignorance religieuse de la population, clergé inclus, dans une région qu'on pouvait croire christianisée, et où le catharisme mettait en péril l'existence même de l'Église.

Quant au pouvoir politique, il voyait la vie sociale menacée non seulement par la perspective d'une division religieuse, mais par une doctrine favorisant l'anarchie, et allant jusqu'à mettre en cause la transmission de la vie. D'où la vigueur des réactions contre le mouvement cathare.

En 1208, à la suite de l'assassinat du légat du pape, toute une série de guerres eut lieu. En 1242, le comte de Toulouse s'associa à une coalition de princes étrangers contre le roi de France ; celui-ci, le jeune roi Louis IX (saint Louis) réagit avec promptitude et défit la coalition. À la mort du comte, le Languedoc fut réuni définitivement au royaume de France. La résistance cathare se poursuivit encore pendant quelque temps dans des places fortes jugées imprenables (Montségur, Quéribus) ; elles finirent cependant par tomber en 1244 et 1255 et leurs défenseurs, mis devant le choix d'abjurer leur foi ou de mourir sur le bûcher, n'hésitèrent pas : ils périrent brûlés.

*(1) Léon IX (1049-1054) aura été le premier pape à faire du pouvoir pontifical un instrument de réforme. Réforme qui se poursuivra après lui grâce à une série de pontifes remarquables. Le moine Hildebrand est encore conseiller d'Alexandre II lorsqu'il lui succède sous le nom de Grégoire VII de 1073 à 1085. Après avoir été le collaborateur de tous les papes réformateurs, il va porter leur œuvre à son sommet, ce qui la fera appeler **la réforme grégorienne**. Tout cet ensemble de mesures trouvera son couronnement dans les décisions du concile de Latran (1123) qui ouvrira une période de fréquentes réunions conciliaires. Les résultats de la réforme apparaîtront peu à peu ; l'un des plus visibles sera la naissance d'un nouvel esprit dans le clergé.*

*THEO « Encyclopédie catholique pour tous » © Éditions Droguet et Ardant/Fayard – Paris 1989

NOTRE-DAME DE LOURDES*



Cette reconstitution de la grotte de Massabielle a été réalisée aux environs de 1930.

Le 11 février 1858, sous le règne de Napoléon III et le pontificat de Pie IX, dans une excavation du rocher de Massabielle, la Reine des Cieux apparut 18 fois à l'humble fille des Soubirous : Bernarde, dite Bernadette.

Dans la matinée du jeudi 11 février 1858, Bernadette, sa sœur Toinette et une jeune voisine de douze ans, Jeanne Abadie, partent ramasser du bois. À l'entrée de la grotte de Massabielle il y a des branches mortes, mais pour les atteindre il faut traverser le canal. Jeanne et Toinette enlèvent leurs sabots et traversent dans l'eau glacée. Bernadette, à cause de son asthme, ne peut les rejoindre. Soudain Bernadette entend « Une rumeur de vent comme quand il fait de l'orage », mais tout est tranquille, pas le moindre frémissement dans les branchages.

Bernadette raconta : « Dans l'ouverture, je vis une jeune fille blanche, pas plus grande que moi, qui me salua... ».

La nouvelle se répand dans la région, les gens viennent de plus en plus nombreux à la grotte.

Par son mandement en date du 18 janvier 1862, Mgr Laurence reconnaît l'authenticité des apparitions de l'Immaculée Conception Mère de Dieu, à Bernadette, le 11 février 1858 et jours suivants, au nombre de 18 fois.



Massabielle : Statue de la VIERGE et la Grotte

PRINCIPALES PAROLES DE LA SAINTE VIERGE

Jeudi 18 février :	« Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours. »
Puis :	« Je ne vous promets de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre. »
Dimanche 21 :	« Priez pour les pécheurs. »
Mercredi 24 :	« Pénitence, Pénitence, Pénitence. »
Jeudi 25 :	« Allez boire à la fontaine et vous y laver. »
Samedi 27 :	« Baisez la terre par pénitence pour les pécheurs. »
Puis :	« Vous irez dire aux prêtres de faire bâtir ici une chapelle. »
Mardi 2 mars :	« Je veux qu'on vienne ici en procession. »

Jeudi 25 mars – Fête de L'Annonciation – Bernadette demande :

« *Ô Madame, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes ?* »

La Dame répond :

« **QUE SOY ERA IMMACULADA COUNCEPCIU** »

(JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION.)

**Extraits de l'ouvrage de Mgr Trochu : Sainte Bernadette © Desclée de Brouwer 1956 et de celui de M. l'abbé Laurentin : Vie de Bernadette – Le livre du centenaire imprimé en 2002 - © Desclée de Brouwer 1958*

Bulle “INEFFABILIS DEUS ” *

PIE IX, le 8 décembre 1854

... Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine, qui tient que la **bienheureuse Vierge Marie** a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, **préservée intacte de toute souillure du péché originel**, est une doctrine révélée de Dieu, et qu'ainsi elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles.

C'est pourquoi, s'il en était, ce qu'à Dieu ne plaise, qui eussent la présomption d'avoir des sentiments contraires à ce que nous venons de définir, qu'ils sachent très clairement qu'ils se condamnent eux-mêmes par leur propre jugement, qu'ils ont fait naufrage dans la foi et se sont séparés de l'unité de l'Eglise, et que, de plus, par le même fait, ils encourent les peines portées par le droit s'ils osent manifester par parole, par écrit ou par quelque signe extérieur, ce qu'ils pensent intérieurement...

[*http://missel.free.fr/Sanctoral/12/08.php#sommaire#sommaire](http://missel.free.fr/Sanctoral/12/08.php#sommaire#sommaire)

AU COURS DES XIX^e ET XX^e SIECLES
LA SAINTE VIERGE APPARAÎT DE NOMBREUSES FOIS EN FRANCE :

Rue du Bac - 1830 à Catherine Labouré – Religieuse (24 ans) – Médaille miraculeuse – 3 apparitions.

http://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/fr/e3_Catherine_Laboure.asp

La Salette – 1846 à Mélanie Calvat (15 ans) et à Maximin Giraud (11 ans) – 1 apparition.

jesusmarie.free.fr/apparitions_salette.html

Lourdes – 1858 à Bernadette Soubirous (14 ans) 18 apparitions.

jesusmarie.free.fr/apparitions_lourdes.html

Pontmain – 1871 à Eugène et Joseph Barbedette et d'autres enfants, dont Victorine Boitin (25 mois) dans les bras de sa mère, Victorine bat des mains et dit : « le Jésus, le Jésus » - 1 apparition.

jesusmarie.free.fr/apparitions_lourdes.html

Pellevoisin – 1876 à Estelle Faquette (32 ans) – 15 apparitions.

www.pellevoisin.net/

La Marne – 5-8 septembre 1914 – La Vierge aurait apparue et fait reculer l'armée allemande, plus de 100 000 soldats allemands l'auraient vue. Aucune enquête diocésaine n'a été faite.

Spiritualité-chrétienne.com/s_coeur/chrono_g4.html

Famille Chrétienne N°1912 du 2 février 2014

L'Ile Bouchard – 1947 à Jacqueline (12 ans) et Jeanne (7 ans) Aubry, Nicole Robin (10 ans) et Laura Croizon (8 ans) – 10 apparitions. Aucune enquête diocésaine n'a été faite, M^{gr} Vingt-Trois autorise, par décret du 8/12/2001, pèlerinage et culte public en l'église paroissiale.

www.ilebouchard.com/

SAINTE BERNADETTE*

Bernarde Soubirous – 1^{er} janvier 1844 – 16 avril 1879

Fête locale le 18 février en France



Statue église d'Ahun



Photographie anonyme

Apparitions entre le 11 février 1858 et le 16 juillet 1858, Bernadette a 14 ans.

Hospice de Lourdes : été 1860.

Départ pour Nevers le 4 juillet 1866, Bernadette a 22 ans.

Prise d'habit le 29 juillet 1866

Profession « in articulo mortis » le 25 octobre 1866.

Profession religieuse le 30 octobre 1867, Bernadette a 23 ans.

Infirmière, sacristine jusqu'en décembre 1874.

« Emploi de malade » de 1875 à 1878, Bernadette a 31 ans.

En décembre 1878 Bernadette s'alite et ne se relèvera plus.

Décès le 16 avril 1879, Bernadette a 35 ans,

21 ans après les apparitions et après 13 ans de vie religieuse.

L'authenticité des Apparitions est reconnue le 18 janvier 1862.

Béatification de Bernadette le 5 août 1925.

Canonisation par Pie VI le 8 décembre 1933, en la fête de l'Immaculée Conception.

**Extraits de l'ouvrage de Mgr Trochu : Sainte Bernadette © Desclée de Brouwer 1956
et de celui de M. l'abbé Laurentin : Vie de Bernadette – Le livre du centenaire imprimé en 2002 - © Desclée de Brouwer 1958.*

LES BÉNITIERS



Bénitier du XII^e siècle en granit

Ce bénitier est composé d'une vasque circulaire d'un diamètre extérieur d'environ un mètre et d'une base cylindrique reposant sur une colonne. La partie supérieure de la vasque est décorée d'une guirlande de palmettes, la partie inférieure d'une couronne de feuilles lancéolées avec, entre les deux parties, une cordelière.

Le 15 octobre 1885, le Conseil de Fabrique se rend compte que la porte intérieure qu'il venait de faire construire ne peut s'ouvrir complètement parce qu'elle butte, à moitié de sa course, contre le bénitier. Le Conseil décide le déplacement du bénitier, mais ce n'est qu'en décembre 1957 que ce projet, vieux de 92 ans, a pu être réalisé.



Petit bénitier – entrée porte Sud

PRÊTRES COMMUNALISTES*

ou prêtres filleuls

Certaines régions de France, mais surtout le Massif Central, ont connu depuis le XIII^e siècle des associations d'ecclésiastiques sans fonction précise, que les fidèles chargeaient de célébrer des messes, le plus souvent pour des défunts.

Dans « La Creuse » il y avait 121 communautés pour 293 paroisses.

Au XVI^e siècle des paroisses comme Ajain, Ahun, Guéret, Aubusson ont eu de 40 à 50 prêtres communalistes ; Felletin arrive même à 67. On peut estimer que dans les limites actuelles de la Creuse le total des prêtres n'était pas inférieur à 3 000 (*Abbé Pérouas*).

La raison fondamentale de l'augmentation très importante du nombre de prêtres tient à la diffusion de la crainte du purgatoire. Les conciles de Florence (1439), de Trente (Pie IV 1536-1564) et la Contre-réforme aidée de la Compagnie de Jésus, réaffirment le dogme du purgatoire et de la possibilité d'en abréger les peines par des prières et surtout en faisant célébrer des messes après le décès : soit un simple « Service » de trois messes étalées sur une année, soit une fondation perpétuelle de messes et autres prières à célébrer chaque année. Les familles riches préfèrent la seconde, jusqu'à fonder des chapelleres, ici appelées « vicairies », comportant une liturgie mensuelle, voire hebdomadaire.

Le succès de l'association s'explique par le mode de recrutement : il suffisait d'être enfant de la paroisse, clerc puis prêtre pour avoir droit à une place au sein de la communauté. On demandait aussi un minimum de connaissances scripturaires et musicales.

« Ces communalistes, dispersés dans une multitude de hameaux, vivant à pot et à feu chez leurs parents, se distinguent peu des paysans. Ils portent les mêmes habits, chaussent les mêmes galoches et partagent les mêmes occupations ... ».

Lorsque les filleuls ne peuvent travailler avec leurs parents, ils tenaient souvent, jusqu'au XVI^e siècle, des tavernes ou étaient marchands de grains ou de bestiaux.

Personne cependant ne les confond avec le commun des villageois. D'une part, ils possèdent comme prêtres, un pouvoir qui, aux yeux de chacun, prime tous les autres : agir sur le domaine mystérieux de l'au-delà, en abrégant la durée du purgatoire. D'autre part, en tant que communauté ayant accumulé des revenus de biens meubles et immeubles, ils jouent un rôle économique essentiel pour les paysans. Ils peuvent en effet user des ressources de la communauté et tenir un rôle de prêtres.

Au XVIII^e siècle, après l'institution des séminaires, les filleuls ne se distinguaient plus, ni par leur formation ni par leur mode de vie, des autres prêtres.

La Révolution va précipiter l'assimilation. En 1786, il y a environ 40 prêtres communalistes dans la Creuse. On les laisse subsister jusqu'à la loi du 18 août qui les englobe dans la suppression des congrégations et confréries. Un tiers d'entre eux refuse le serment à la Constitution civile.

**Mémoires de la Société des Sciences Naturelles, Archéologiques et Historiques de la Creuse –*

NICHES POUR AUTELS SUPPLÉMENTAIRES ET BANCS D'ŒUVRE

Lors de la construction de la nef, dans chacun des murs nord et sud, deux niches ont été réalisées pour la mise en place, éventuelle, d'autels supplémentaires. Le nombre de prêtres communalistes ayant considérablement diminué, ces autels n'ont pas été nécessaires, les niches, non terminées, ont été obturées par des cloisons légères.

Par la suite, une rangée de bancs d'œuvre a été aménagée devant chacun de ces murs. Ces bancs étaient réservés aux notables et aux fabriciens de la paroisse. Ils comportent chacun deux places et sont fermés par un portillon. À partir de 1906, les Fabriques étant supprimées, les bancs d'œuvre devinrent de simples stalles pour les fidèles. Reposant sur un plancher qui isole partiellement du froid, elles étaient très appréciées, spécialement par les personnes âgées. Ces stalles étaient complétées par des boiseries qui montaient pratiquement jusqu'au haut des niches. Chaque rangée est prolongée, côté ouest, par un confessionnal.

En 2007, lors de la restauration de la nef, les boiseries des stalles ont été prolongées par des courbes obstruant les niches, tout en indiquant leur emplacement.



Bancs d'œuvre



La partie courbe de la boiserie ferme le haut de la niche

LES CONFESSIONNAUX

Aujourd'hui si le confessionnal est pratiquement abandonné, l'obligation de confesser ses péchés graves et en tout cas de se confesser au moins une fois par an est maintenue (*Code de Droit canonique - Can. 989*).

L'origine du confessionnal remonte au XVI^e siècle. Ce meuble, conçu pour assurer le secret de la confession, est constitué de trois éléments séparés les uns des autres par une cloison.



Le prêtre est assis dans le compartiment central. À genoux, dans chacun des autres compartiments, un pénitent se confesse et l'autre achève sa préparation.

Les cloisons isolant le prêtre des pénitents sont percées d'une ouverture munie d'une grille et d'une porte coulissante laquelle permet au prêtre d'isoler le pénitent en attente et d'entendre la confession de l'autre.

LES CLOCHES

Le bourdon : (1 tonne) date de 1808.

Cette cloche était surnommée « La Bartonne », sans doute en souvenir de M. Alexandre Barton de Montbas, marguillier, qui avait dû donner une forte somme pour elle.

Les deux autres ont été fondues à Orléans et ont été bénites le 16 octobre 1910.

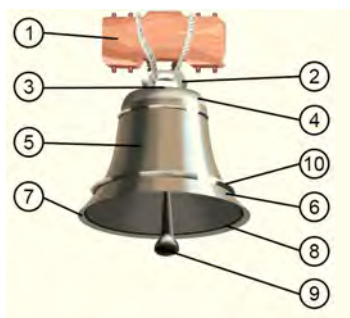
La plus lourde pèse 472 kg, son nom est PIERRE-RENEE. La seconde pèse 274 kg, son nom est HENRY-MARIE. Ces trois cloches forment un joyeux carillon dans l'accord parfait de Tierce Majeure et de Quinte.

La cloche n° 4 a été choisie pour la sonnerie des heures. Elle pèse environ 125 kg. Les cloches ont été électrifiées en 1993.

Paulinus de Nola (354-431), un aristocrate bordelais qui devint évêque de Bordeaux puis de Nola en Italie, introduit l'usage des cloches pour annoncer les offices. Avant cette période, les fidèles étaient appelés aux offices par le bruit de planches ou de simandres (disques en bois) frappés l'un contre l'autre. Cet emploi de cloches est confirmé par les papes Jean XII vers 960, et Grégoire X vers 1271.

Une tour en bois, puis en pierre plus ou moins importante, est construite contre l'église existante pour loger la ou les cloches ; par la suite, cette tour, ce clocher, est en général inclus dans l'édifice lui-même lorsqu'on en construit de nouveau.

Depuis, le son des cloches rythme la vie religieuse, appelant les fidèles à l'office, sonnant l'Angélus matin, midi et soir ; les sonneries donnaient ainsi à tous une indication de l'heure. Mais les cloches ne doivent pas être réduites à leur fonction utilitaire, elles sont des instruments de musique qui chantent la gloire de Dieu, tout comme les cymbales du premier testament (Psaume 150, 5-6). Elles font tellement bien partie de l'église qu'un rituel de consécration est célébré au moment de leur mise en place, assimilant la cloche à un néophyte : elles sont bénies (L'Eglise n'a jamais employé l'expression Baptême des cloches, communément admise dans le langage courant, parce qu'il n'y a pas là baptême dans le sens théologique de régénération de l'âme par la rémission du péché. La cérémonie de bénédiction des cloches comporte néanmoins une représentation des signes et des symboles du baptême), purifiées par l'encens, reçoivent une onction d'huile sainte. Elles portent, gravés, le nom du saint qui leur a été donné ainsi que ceux de leurs parrain et marraine. La tradition pieuse les assimile presque à des personnes et a donné un nom à chaque partie de leur corps :



1. joug, 2. Anses, 3. cerveau, 4. épaule, 5. robe, 6. panse, 7. pince, 8. lèvre inférieure, 9. battant.

Dessin : fr.wikipedia.org/wiki/Cloche

Ce n'est qu'à partir du VIII^e siècle que l'on bénit les cloches et qu'on leur donne un nom, en raison du service qu'elles assurent en appelant à la prière de l'Église, et en l'accompagnant de leurs sonneries joyeuses ou tristes.

Les cloches permettent de scander la vie paroissiale, d'annoncer l'Angélus, les messes, les baptêmes, les mariages, les enterrements (le glas), l'incendie ou la guerre (le tocsin).

ANGÉLUS

Prière en trois versets en l'honneur de l'Incarnation du Christ, dont les premiers mots sont « Angelus Domini... » (L'Ange *du Seigneur*...). Un Ave Maria suit chaque verset, une oraison conclut le tout. L'Angélus, qui est peut être d'origine monastique (fin du Moyen Âge), se récite trois fois par jour, le matin, à midi, le soir, à l'appel d'une sonnerie caractéristique de cloches appelée elle-même Angélus (trois fois trois coups suivis d'une sonnerie en volée) qui rythmait autrefois la vie des cités. L'Angélus est encore en usage dans les monastères et dans beaucoup d'églises.



Angélus de Millet

CURÉS D'AHUN

....1653.....Abbé Gilbert Bataille
 1693.....Abbé Simon Ranon – en 1699, vicaire M. Darfeuille
 1768.....Abbé Jacques-François Boutaud
 1774.....Abbé Henri-Étienne Tournyol ? (Vicaire)
 ---- 1776 ----Abbé Gallerand (curé) - Abbé Roux (vicaire)
 --- 1780 - 87Abbé François Dumas Rambaud - vicaire. En 1787 : Prieur de Saint- Jean-de- Lasfonds et des Pradeaux. Le 2 septembre 1792, ayant refusé de prêter serment, il est exécuté dans le couvent des carmes (Paris) avec 3 évêques et 173 prêtres réfractaires.
 ---- 1808 ----Abbé Merle de la Brugière + Abbé Balat : vicaire
 1808 – 1839 ?
 1839 – 1851..... Abbé Durand Rambaud de la Chalendelle (Voir pages 70 à 72)
 1852 – 1870Abbé Leyraud (Bienfaiteur de la commune) + 1858 Abbé Doré : vicaire et 1865 Abbé Ballet : vicaire.
 1871 – 1876.....Abbé Diverneusse
 1876 – 1883Abbé Montagne
 1883 – 1907.....Abbé Février-Lagrange
 1907 – 1922.....Abbé Boithier du Plantis (Voir page 73)
 1922 – 1938.....Abbé Courty
 1938 – 1953.....Abbé Ramade (Voir page 73)
 1953 – 1982.....Abbé Baron (Voir page 74)

François Dumasramband de la Châtenelle semble être originaire de la petite ville d'Ahun, où il dut naître vers 1752. On trouve son nom écrit de plusieurs manières. Ainsi, outre la forme ci-dessus qui semble la plus ordinaire, bien des actes portent: Du masramband, Dumasramband et Du-masramband.

Il était vicaire dans la paroisse d'Ahun en 1780, lorsqu'il fut nommé professeur de seconde au Collège royal de Limoges, le 4 d'écembre. Cette nomination est annoncée dans le journal de Limoges (Feuille hebdomadaire de la généralité de Limoges) en ces termes: "M^r Destiès professeur d'éloquence au Collège de Limoges, ayant été nommé par M^{gr} l'Evêque à la cure de Noran, M^r Baussi-la-Cour, professeur d'humanité a été choisi pour lui succéder, et la place de ce dernier a été donnée à M^r Dumasramband."

Il remplit cette charge avec distinction.

pendant deux ans. Il fut nommé sous-
principal du même collège, le 2 décembre
1782, et resta en fonctions jusqu'à la fin
de 1785, époque à laquelle M^{gr} d'Ar-
gentrie l'appela près de lui pour en
faire son aumônier.

En 1787 il était prieur de St Jean-de-
Larfaud, et de Pradeaux; l'année
suivante il est dit prieur de Clédat.
(St Jean de Larfaud, prieuré situé dans la
paroisse d'Ahun. Pradeaux, prieuré
situé dans la paroisse du même nom
archiprêtré de Combraille. Clédat,
prieuré situé dans la paroisse de
Grandsaigne, archiprêtré de la Perche.)

A l'assemblée générale du clergé à Limoges,
pour la nomination des députés et la
réaction des cahiers de 1789, M^r Dumas
Zambaud représentait les vicaires du cha-
pitre d'Eymoutiers. Enfin on trouve en-
core son nom avec le titre de sous-
secrétaire de l'évêché, dans le calendrier

pendant deux ans. Il fut nommé sous-
principal du même collège, le 2 décembre
1782, et resta en fonctions jusqu'à la fin
de 1785, époque à laquelle Mgr d'Ar-
gentrie l'appela près de lui pour en
faire son aumônier.

En 1787 il était prieur de St Jean-de-
Lafond, et des Pradeaux; l'année
suivante il est dit prieur de Clédat.
(St Jean de Lafond prieuré situé dans la
paroisse d'Ahun. Pradeaux prieuré
situé dans la paroisse du même nom
archiprêtré de Combraille. Clédat,
prieuré situé dans la paroisse de
Grandsaigne archiprêtré de la Perche.)

A l'assemblée générale du clergé à Limoges,
pour la nomination des députés et la
réduction des cahiers de 1789, M. Dumas
Zambaud représentait les vicaires du cha-
pitre d'Ymaux. Enfin on trouve en-
core son nom avec le titre de sous-
secrétaire de l'évêché, dans le calendrier

Conseil municipal du 13 février 1910

Monsieur le maire donne lecture au Conseil municipal d'une lettre de M. le curé, demandant la réfection de la toiture du clocher. Lettre ainsi conçue :

Ahun, 19 janvier 1910

Monsieur le maire, je dois appeler votre attention sur l'état de la couverture du clocher. L'ensemble du revêtement en lattes est complètement usé et donne en plusieurs points une voie aux eaux pluviales. Déjà, sous l'action de la tempête de cette nuit, la croix et le coq ont été renversés. Si cet état se prolonge davantage, la charpente et l'horloge subiront des avaries qui nécessiteront un jour des frais considérables.

Quant aux frais que nécessitera cette réparation, il me semble que vous ne pouvez mieux les trouver que dans les revenus des biens affectés à la fondation de l'école des Frères ou des autres immeubles qui vous ont été dévolus par la loi dite de « Séparation ». Il est donc urgent d'apporter une prompte sollicitude à cet état de choses, et vous ne pouvez nier qu'il soit d'une administration éclairée de garder, en dehors de toute préoccupation politique, son caractère architectural au seul monument remarquable que possède la ville d'Ahun.

Pour marquer ma bonne volonté, je m'engage à faire placer à mes frais la croix et le coq qui sert de rose des vents au sommet de la flèche. Je vous prie de donner connaissance de cette lettre à Messieurs les membres du Conseil municipal dont la ??? leur sera distribuée en temps et en lieux, et je ne veux pas vous dissimuler que si une prompte satisfaction ne m'est pas donnée, je suis bien résolu d'en saisir l'opinion par la publicité des journaux.

Veuillez agréer, Monsieur le maire, mes salutations respectueuses.

Signé : Boithier, curé doyen d'Ahun.

Abbé RAMADE

Curé-doyen à Ahun de 1938 à 1953

Le 11 février 1953 – Mort de l'abbé Ramade. Ce fut un événement pour notre paroisse, car il était très aimé, même des indifférents aux problèmes religieux, et il a laissé de nombreux regrets. Voici, en bref, quelle fut sa vie : Né à Felletin, de parents bouchers, le 30 décembre 1881...

Après ses études au Séminaire il est ordonné prêtre le 25 mai 1907. – Nommé vicaire à Aubusson avec l'archiprêtre Touraille. Il fut très populaire à Aubusson à cette époque. – Nommé, en 1914, Curé de Saint-Georges-Nigremont, puis, en 1929, curé-doyen de Gentioux, paroisse à laquelle il était resté très attaché, et enfin, à la mort de l'abbé Courty, en 1938, on lui proposa le doyenné d'Ahun, qu'il accepte. Un peu dérouté, au début, car la paroisse de Gentioux avait gardé beaucoup mieux qu'Ahun, les traditions ancestrales concernant le culte de morts et d'autres choses (confidences à des intimes), il s'habitue rapidement à la mentalité différente de son nouveau troupeau et se fait accepter par sa finesse, son goût de la plaisanterie, sa bonhomie accueillante... Il avait également un grand zèle et un don marqué pour les malades.

Il avait commencé un catéchisme à Busseau, et avait dit souvent qu'il faudrait une chapelle de secours à Busseau (Busseau-Gare était alors en pleine activité)... « Mais, disait-il, je suis trop vieux pour entreprendre cela, il faudra qu'un successeur plus jeune essaye de le réaliser »

La guerre de 1940 va surcharger son ministère car il devra, pendant ce temps, l'Abbé Leblanc étant mobilisé, assurer le service des 6 paroisses du Curé de Saint-Yrieix, et cela à bicyclette... On a dit que ce service avait contribué à le vieillir prématurément.

Au point de vue matériel : il a fait poser, avec une somme qu'on lui avait donnée, deux vitraux à l'église en 1941 (vitraux qui n'existent plus aujourd'hui), des réparations au mur (côté droit) qui déjà commençait à se désagréger par l'humidité... Fait remplacer l'ancien Chemin de Croix (papier sous cadre) par un neuf donné par Madame Germain-Ribon... Son gros travail pour l'église a été la réfection des trois-quarts de la toiture, côté Champ de foire, sans demander l'aide de la Municipalité. Ce travail avait coûté, en 1946, 19 649 francs. (Facture Coursaget) Il faudrait plus de 200 000 francs maintenant (1958).

Il a fait faire, également à ses frais, plusieurs travaux au presbytère (peintures, papiers, en 1939) – Plancher de la cuisine et transformation du garage, et, sur des dons, il a pris 31 160 francs pour faire recrépir la façade de la Communauté (facture Bernasconi, non datée).

On m'a dit que c'était de son temps (1939) que les Beaux-arts avaient fait le dégagement de la crypte (remplie de déblais), fait le ciment et installé l'éclairage de ce monument très ancien et très rare, et jusque-là inaccessible.

Son corps repose maintenant dans le cimetière de Felletin, sa patrie natale. Que Dieu ait son âme et qu'il continue de veiller sur Ahun pour lequel il a donné les dernières « gouttes » de sa vie sacerdotale. Que ses amis continuent de prier pour lui. C'est une responsabilité si grande que celle d'être prêtre !

Le jugement de Dieu, bon pour tous, mais également infiniment juste, sera très sévère pour nous, qui avons reçu plus de grâces, que pour les simples chrétiens.

Abbé André BARON – Curé-doyen d'Ahun
Bulletin paroissial février 1958

Abbé André BARON
Curé-doyen d'Ahun d'août 1953 à octobre 1982



RÉCIT ÉCRIT PAR L'ABBÉ BARON DANS LE BULLETIN PAROISSIAL DE FÉVRIER 1958

Paroisse vacante

Depuis la mort de l'Abbé Ramade (11 février 1953) jusqu'au 17 août, Ahun reste sans prêtre résidant. Les prêtres ne sont pas nombreux dans le diocèse de Limoges, et il n'est pas toujours possible d'assurer la relève, faute de sujets. Et puis ... (entre nous) à l'Evêché la Paroisse d'Ahun n'a jamais joui de la réputation d'une Paroisse très pratiquante (une des plus faibles moyennes du diocèse), ni de désirer tellement un prêtre (15 % seulement de la population contribue, par le Denier du Culte, à assurer la vie matérielle du clergé du diocèse ... Sinon, le remplaçant aurait été nommé rapidement ...

Après le refus du poste par plusieurs curés, en juillet, l'Evêché fait une nouvelle proposition de la cure d'Ahun, à un curé chargé de 5 petites paroisses rurales : le curé de Saint-Alpinien, et autres lieux. Ce dernier réfléchit, vient visiter la Paroisse, la Communauté, et bien qu'il lui faille quitter des Paroisses d'esprit plus chrétien (culte des morts plus profond, entre autres), il accepte le poste.

La vacance avait duré 6 mois ... Remercions, en passant (mais chaleureusement), les prêtres qui ont assuré le service religieux d'Ahun pendant tout ce temps : MM. Les Curés de Lavaveix et de Saint-Yrieix, qui ont assuré deux fois par semaine (frais d'essence à leur charge), la messe à nos Sœurs, et M. le Curé du Moutier qui a assuré les dimanches et le service courant, ainsi que la comptabilité de l'église, scrupuleusement tenue, je puis en témoigner. On a quelques fois oublié, pour ce dernier, qu'il faisait la montée à pied tous les dimanches, qu'il avait près de 79 ans et que certains chrétiens *pratiquants*, possesseurs d'une voiture, auraient peut-être pu charitablement lui éviter la fatigue de la fameuse « Perrière ».

Installation du nouveau curé

Après avoir assuré le service religieux des cinq paroisses qu'il desservait depuis près de 10 ans, le nouveau Curé d'Ahun arrive, le 17 du même mois. Déménagement, installations matérielles, prise de contact avec les officiels, occupent les premiers jours. *L'installation officielle est fixée au dimanche 20 septembre.* Une circulaire d'invitation est envoyée à tout le monde. *La cérémonie d'installation fut grandiose et inoubliable !* Une église archicomble ... M. le Maire et l'ensemble du Conseil. Toutes les Personnalités Officielles présentes. De nombreux Prêtres avec la présidence de M. L'Archiprêtre de Guéret, délégué de Monseigneur l'Evêque ...

Un vin d'honneur réunissant Clergé, conseillers et officiels après la cérémonie. Tout cela est resté gravé dans la mémoire de tous les présents, et nous ne voulons pas le détailler à nouveau ici ... Je remercie de nouveau la population de cet accueil fait à son Curé, *accueil qui a jeté l'étonnement et la surprise la plus profonde dans tout le Diocèse de Limoges* (on ne connaissait pas Ahun sous ce jour).

Qui est le nouveau Curé ?

Un Creusois ... né à Aubusson le 7 février 1913, de père aubussonnais et de mère poitevine ... Ses parents sont de simples ouvriers tapissiers ... Orphelin de père à 18 mois (mon père et ses 2 frères, 3 sur 3, ont été tués à la guerre de 14-18. – Fait ses études primaires à l'ancienne école des Frères, tenue par un frère en civil. Certificat d'étude avec mention. – Études secondaires d'abord à Notre-Dame de Guéret, puis au Petit Séminaire d'Ambazac. – Deux « bacs » Sciences-Langues à Poitiers. – Ensuite 5 années d'études spéciales au Grand Séminaire. – Service militaire dans le Service de Santé (à cause de ma mère veuve). – Ordonné prêtre en 1938, à Limoges ... Nommé vicaire à l'église Saint-Joseph de Limoges – Mobilisé en 39-40 dans les Trains Sanitaires. – Prisonnier à Gérardmer. – En Allemagne : Stalag VI J.A. et C. Rapatrié avec les derniers convois sanitaires en mai 1942. – Retour à l'église Saint-Joseph. – Nommé Curé de Saint-Alpinien (et quatre autres paroisses), en novembre 1944.

Enfin Curé d'Ahun (fin 1953). Nous attendrons un peu plus tard ... pour terminer ce « curriculum vitae ». Je m'excuse de ces quelques détails ... Mais je les ai donnés pour satisfaire la curiosité de certains et surtout pour prouver qu'un curé, être un peu énigmatique et à part des autres (au moins par l'habit), a tout de même la même origine que le commun des mortels, et que le *sacerdote mis à part*, il n'y a pas de mystère en lui.

Abbé André BARON – Curé-doyen d'Ahun
Bulletin paroissial février 1958

OBSÈQUES DE L'ABBÉ ANDRÉ BARON LE LUNDI 2 AOÛT 2004

Célébrées à Marsac par l'Abbé Maurice Dajczlinder

En 1992, l'Abbé Baron est nommé curé de Marsac, Arrène et Sain-Goussaut. Il a 76 ans. C'est le temps des nouvelles paroisses décidées au synode diocésain. Il reste en place continuant son ministère en lien avec l'équipe pastorale de la paroisse Saint-Jacques.

Il aura fallu son accident de santé, le 27 septembre 2003, pour l'enlever de Marsac. Il me disait, quelques semaines plus tard : « C'est sans doute comme ça que le Bon Dieu voulait que je m'arrête... »

Il aura servi le Seigneur et son Église durant 65 ans. Il aura continué même après, au centre de rééducation. En fauteuil roulant, puis à « Ma maison » de la rue de Nazareth à Limoges.

Jusqu'au bout, donc, il aura été prêtre. Il avait une vive conscience d'être appelé, choisi, aimé, envoyé, chargé de mission. Il aura vécu sa mission avec joie et gratitude.

Merci, Père Baron, pour tout. Reposez en paix, vous l'avez bien mérité et intercédez pour nous.

Maurice Dajczlinder

LES PROCESSIONS ORGANISÉES PAR L'ABBÉ BARON

PROCESSION DU 15 AOÛT

Monsieur le Curé André Baron, dans le premier et unique numéro (février 1958) du Bulletin Paroissial d'Ahun « Notre clocher », écrit :

« En 1955, nous essayons de remettre en honneur la grande fête de l'Assomption de la Vierge Marie en reprenant la tradition française de la « *Procession du 15 août* », procession traditionnelle en France depuis Louis XIII, mais interrompue à Ahun depuis plusieurs années. Pour relancer la tradition, nous essayons de réaliser quelque chose de spectaculaire et de religieux à la fois. Nous ferons porter la statue en bois de notre église par quatre jeunes filles habillées de blanc avec ceinture bleue et une couronne de fleurs sur la tête... Devant la Vierge marcheront sept grands Archanges tout blancs. Devant eux, une vingtaine d'Anges seront conduits par le patron d'Ahun : saint Sylvain, représenté par un garçon d'Ahun avec quatre compagnons. Puis, nous pensons représenter en chair et en os Notre-Dame de Lourdes accompagnée de la voyante Bernadette, qui, à un arrêt du cortège, prendront place sur un reposoir fleuri. Le projet est annoncé à l'église... trois

semaines à l'avance... C'est court... mais en mobilisant les bonnes volontés on y arrivera... Tout le programme s'accomplit en effet. Une cinquantaine de paires d'ailes sont confectionnées (carcasses soudées) et habillées. M. Le Curé de Peyrat-la-Nonnière nous prête ses tuniques blanches pour les grands Anges... Les parents se débrouillent pour préparer des robes blanches. Certains même en confectionnent exprès avec de larges ourlets pour servir plusieurs années (ils ont confiance dans la réalisation, du moment qu'il s'agit de la Sainte Vierge). On fait quelques frais inévitables : galon doré, rayonne et papier crépon pour les ailes, etc. Un habile décorateur (connu) décore des titres annonçant les personnages costumés, sur des pancartes que porteront des enfants. Notre ébéniste restaure le brancard, et offre un socle bien décoré pour la statue. On annonce par circulaire et par la Presse l'heure et l'organisation de la cérémonie. Le 15 août tout est prêt. Et tout se passe bien, avec une nombreuse assistance, et au grand étonnement des organisateurs eux-mêmes. »

La procession partait de l'église, allait au reposoir installée sur la place de la Liberté, puis repartait le long des remparts, descendait au champ de foire, rentrait dans l'église après l'avoir longée du côté nord. Plusieurs reposoirs, ornés de fleurs et de guirlandes, étaient installés tout au long du parcours, à chacun d'eux, arrêt, chants et prières. Le circuit était plus ou moins modifié en raison du nombre prévu de participants et des problèmes de sonorisation que cela impliquait.



En tête de la procession, une petite jeune fille, habillée en sainte Bernadette, puis un jeune garçon portant la pancarte « Notre-Dame de Lourdes » et une autre jeune fille habillée comme la Vierge de Lourdes.



Venaient ensuite des garçons en aube, accompagnant l'un d'eux représentant saint Sylvain. Puis des filles, portant des ailes, représentant des anges, suivies par de grands Archanges entourant les quatre jeunes filles qui portaient la statue de la Vierge de l'Assomption. Enfin, les religieuses et de très nombreuses personnes.



À chaque reposoir, la statue de la Vierge était déposée sur l'autel et, sous la direction du prêtre, la foule chantait et priait.

FÊTE DIEU

La « Fête Dieu » est officiellement la « Fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ ». Au XII^e siècle, alors que de nombreuses controverses mettent à mal la véracité du sacrement de l'Eucharistie, se développe le culte de la Présence Réelle dans l'hostie. Dès le XIV^e siècle, la célébration de cette solennité est accompagnée d'une procession dans les rues.

« SOLENNITÉ DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST »

En 1960, M. le curé André Baron organise une procession du Saint Sacrement en l'honneur de la « *Fête Dieu* ». Le prêtre portait l'ostensoir qui était protégés par un dais repliable porté par un enfant de chœur. Les enfants de la Profession de Foi marchaient devant tenant chacun un cierge. Cette première procession fut très courte, elle ne fit qu'une fois le tour de l'église.



L'année suivante, en plus des communiant, il y avait des petites filles qui avaient chacune un panier rempli de pétales de roses et de pivoines qu'elles jetaient en avant du Saint Sacrement. La procession fit deux fois le tour de l'église et s'arrêta devant l'entrée nord à côté de laquelle avait été installé un reposoir sur lequel était déposé l'ostensoir. Après prières et chants la procession se termina dans l'église.



Tout au long de ces processions alternaient chants et prières.

BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE APRÈS RESTAURATION

Le dimanche 30 septembre 2007

Par son Excellence Monseigneur DUFOUR
assisté des trois prêtres de la paroisse.





Abbé Jean-Luc Puig



Abbé Jean-Christophe Larribe



Abbé Vincent Jaumier



BÉNÉDICTION DE L'EAU



BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE

Patric Pacaud, Maire d'Ahun, après avoir souligné la joie des fidèles de la présence de Monseigneur Dufour dans l'église restaurée, a donné les grandes étapes de cet important chantier. Les travaux ont débuté en mai 1997 par les extérieurs (clos et couvert). Ils se sont terminés en mars 2000.

Les travaux intérieurs ont débuté en mars 2003, avec la restauration du narthex et de la crypte. Ils ont été achevés en mars 2004.

Enfin la dernière tranche, concernant la nef et le chœur, a débutée en janvier 2006. Elle s'est terminée en juillet 2007. Ces travaux de restauration intérieure ont permis de remettre en valeur un décor au pochoir, dans les chapelles latérales, magnifiquement restitué ainsi qu'une toile du XVII^e siècle totalement restaurée. Œuvre d'Isaac Moillon, « La Sainte Famille ».

RÉFECTION DE LA COUVERTURE DU CLOCHER



La réfection en bardage de châtaignier a été faite au cours de l'été 2013.
Échafaudage

LE COQ DU CLOCHER

Monsieur Patric Pacaud, maire d'Ahun, a profité de la réfection de la couverture du clocher pour faire restaurer le coq endommagé par une forte chute de grêle. Le dimanche 22 septembre le coq a été béni par le Père Jean-Luc Puig Curé modérateur de la paroisse.



Le Père Jean-Luc Puig et le Maire Patric Pacaud



Béni, le coq a retrouvé sa place au sommet du clocher
(Photo Mairie d'Ahun)

Quel est le retable concerné par le contrat
signé en 1689 par Jean Pavillon,

La table d'autel étant le symbole du Christ, dans la liturgie chrétienne primitive il est interdit d'y poser quoi que ce soit. La célébration de la messe se faisait face au peuple. Un muret, sur lequel étaient déposés la croix et les flambeaux, était construit en arrière de l'autel. Peu élevé, il ne faisait pas écran entre les fidèles et le célébrant. D'où son nom *retro-tabula* ce qui signifie : « en retrait de la table ». La forme francisée primitive de ce nom était reretable, puis devint retable ou encore rétable.

Avec la réforme grégorienne, à la fin du XI^e siècle, le maître-autel est placé au fond de l'abside et le prêtre célèbre face à l'Est, face au « Soleil levant », symbole du Christ « Lumière du monde ». Le retable perd sa fonction utilitaire et prend une fonction ornementale liée à sa fonction cultuelle, c'est à dire de mettre en exergue la présence divine (scène de la vie du Christ) ou la vie du saint patron de l'église. Le retable devient alors une construction verticale portant un décor peint ou sculpté, placé en arrière de l'autel. Les premiers retables sont de grands tableaux simplement encadrés de bois.

Le retable devient ensuite un véritable meuble composé de trois parties principales : la caisse ou huche qui détermine la forme de l'ensemble, les volets peints qui s'y adaptent, et la prédelle peinte ou sculptée, parfois munie de volets peints sur laquelle il repose.

Lorsque disparaissent les retables à volets, au XVI^e siècle, le retable est à nouveau à panneau unique qui peut ou non présenter plusieurs compositions dont une majeure.

À partir de la seconde moitié du XVI^e siècle le tabernacle est souvent incorporé au centre d'un retable. Aux XVII^e et XVIII^e siècles l'encadrement du retable devient une monumentale œuvre d'art.

La réunion de chantier du 8 avril 1999 nous apprend que la fenêtre d'axe de l'abside a été déplacée en avant de la baie pour mettre à son emplacement une toile peinte au-dessus du maître autel. Les boiseries du sanctuaire sont donc l'encadrement monumental de ce premier retable. Ce retable ne figurant pas à l'inventaire réalisé en 1877, a dû disparaître avant cette date.

Ces boiseries de style baroque ont été réalisées par un sculpteur dont le nom ne nous est pas parvenu et ce à une date inconnue, au plus tard en 1638. En effet, dans un acte notarié du 14 juin 1639, Joachim Mendigoux, menuisier à Ahun, s'engage à exécuter 28 stalles semblables à celles de l'église du moultier d'Ahun. Il s'agissait des stalles réalisées en 1613, et remplacées, entre 1673 et 1681, par les stalles actuelles. À l'époque, les églises étaient toujours construites et aménagées d'est en ouest.

Pierre de Cessac, dans les Mémoires de la S.S.N.A ; Tome VI 3 de 1889, sous le titre « Les boiseries du chœur de l'église d'Ahun », estime, sans en donner les raisons, que ce contrat concerne les boiseries du chœur qui, comme celles du moultier d'Ahun, seraient improprement désignées sous le terme de retable.

Albert de Laborderie, dans les Mémoires de la S.S.N.A ; Tome XXII de 1922, pages 308-315, écrit : « Le contrat passé en 1689 avec Jean Pavillon, « M^e sculpteur de la ville de Guéret », concernait « le retable du maître autel », rétable en bois doré, dont toutes les caractéristiques indiquent bien la fin du XVII^e siècle, alors que les boiseries du chœur rappellent le règne de Louis XIII.

Le contrat signé par J. Pavillon le 6 mars 1689 précise qu'il s'agit d'un retable pour le maître autel, il ne donne aucune description, mais un dessin, aujourd'hui perdu.

Le contrat précise en outre : « lequel Pavillon sera tenu ensuite de poser led. retable en lad. église au susd. endroit. »

Cette précision confirme ce qu'écrit M. de Laborderie, à savoir que le contrat passé en 1689 avec Jean Pavillon concerne le retable en bois doré. Retable qui, contrairement aux boiseries qui doivent être réalisées sur place, est normalement réalisé par un seul homme et ce dans son atelier.

HISTOIRE DE CLOCHES

« M. Pierre Simon, trouvant, avec beaucoup d'autre, que la sonnerie était défectueuse, offrit cinq-cents francs pour de nouvelles cloches. Tenté par cette généreuse offrande, bien qu'il fallut quadrupler puis quintupler la somme, M. le Curé se décide à commander deux nouvelles cloches à la Maison Bollée d'Orléans.

La bénédiction (ou baptême) de ces deux nouvelles cloches se fait avec grand éclat. L'église se trouve trop étroite pour contenir la foule. M. L'Archiprêtre de Guéret chanta la grande messe. M. l'Archiprêtre de la cathédrale, le chanoine Labrousse donna le Prône et le baptême des cloches à l'issue de la grande messe.

Pour alléger les dépenses, le Curé avait convenu avec la Maison Bollée qu'elle reprendrait, en déduction les deux petites cloches remplacées par les neuves, ainsi qu'une petite cloche fêlée.

Le Curé, pour ce marché n'avait pas consulté le Maire ni demandé son autorisation. Ce dernier se réclamant du droit de propriété concédé aux communes par la loi de Séparation, intenta un procès au Curé. Le Conseil municipal (moins M. Barret d'Auriolle) écrit une lettre au procureur. Ce dernier dans sa réponse cherche visiblement à détendre la situation. Il classe sans suite la plainte contre le Curé et laisse la municipalité libre d'intenter une action « que vous jugerez convenable » quant à la mise en place des anciennes cloches dans l'église. Pour donner satisfaction au Maire il fait saisir les cloches en partance pour la fonderie à la gare de Busseau.

Un débat eut lieu au tribunal de Guéret en mai 1911. Ce dernier voulant sans doute calmer les antagonismes, décida que les trois cloches devaient être rémises dans le clocher, mais que les deux nouvelles resteraient à leur place, au gré et à la disposition de M. le Curé.

J'ai l'impression que les cloches ne sont en réalité pas remontées dans le clocher (à quoi aurait-elles servi, n'étant pas harmonisées avec les autres). En tout cas, elles n'y sont pas et je ne les ai jamais vues. Il est probable que l'affaire a fini en queue de poisson et qu'avec le temps qui estompe tout, tout s'est arrangé.

Cette petite histoire (pas bien vieille) montre le chemin parcouru depuis 1911. Actuellement entre le Maire et le Curé d'Ahun il n'y a que de bons et cordiaux rapports. Cela ne vaut-il pas mieux ainsi.

À l'occasion du baptême des cloches un dépliant fut imprimé (il devient rare actuellement) avec la célèbre cantate sur l'air des Allobroges ?

J'essaye de vous en faire une reproduction tirée à part.

Baron
Curé d'Ahun

BAPTÊME DES CLOCHES D'AHUN



Le Dimanche, 16 octobre 1910, après les travaux de réfection du clocher et la pose sur la flèche de la croix en fer forgé, deux nouvelles cloches fondues à Orléans, ont été baptisées et ajoutées au bourdon, formant un joyeux carillon dans l'accord parfait de Tierce-Majeure et de Quinte.

Nous pensons être agréable aux habitants d'Ahun et à nos aimables invités, témoins de cette fête, en leur transcrivant ici, avant la cantate de M. le Curé de Saint-Hilaire, composée à cette occasion, les diverses inscriptions gravées sur l'airain des cloches.



Nous lisons sur le gros bourdon qui a été descendu du beffroi pour être pourvu d'une nouvelle monture :

L'an 1808 j'ai été bénite par M. Léon Merle de la Brugière, curé du canton d'AHUN ☩ M. MICHEL BELAT, vicaire. J'ai eu pour parrain M. J.-Bte DEFUMADE, maire de cette ville ☩ pour, marraine Dame Marie Françoise Fricon de Parsac de Montbas ☩ Marguillers M. Alexandre de Montbas, M. Xavier Bocry de Luchat, M. Sylvain Antoine Souton, Docteur Chirurgien, M. Sylvain Guy ☩ Joseph Beaudquin m'a fait loger chez M. Robert Chommanet.



Les deux dédicaces suivantes ont été inscrites sur les deux cloches neuves :

I ☩ Je m'appelle PIERRE-RENEE ; j'ai été baptisée le 16 octobre 1910, sous le pontificat de PIE X, Mgr RENOARD étant évêque de Limoges, M. Augustin BOITHIER, Curé-Doyen d'Ahun, M. le Chanoine LABROUSSE Achi. De la cathédrale de Limoges, l'officiant de mon baptême.

☩ J'ai pour parrain, M. Pierre Simon ; pour marraine, Mademoiselle Renée d'Artige de Massenon.

☩ SANCTE SYLVANE, ORA PRO NOBIS



II ☩ Je m'appelle HENRY-MARIE : J'ai été baptisée le 16 octobre 2010, sous LE PONTIFICAT DE PIE X. Monseigneur RENOARD étant Évêque de Limoges. M. Augustin BOITHIER, Curé-Doyen d'Ahun. M. le CHANOINE LABROUSSE Achi. de la Cathédrale de Limoges, l'officiant de mon baptême.

☩ J'ai pour parrain M. Henry Jorrand du Fô ; pour marraine, l'Association des Enfants de Marie d'Ahun dont les deux Présidentes sont mesdemoiselles Jeanne Jorrand et Annette Treille.

☩ SANCTA MARIA IMMACULATA, ORA PRO NOBIS

CANTATE DU BEFFROI ET DES CLOCHES

~~~~~  
Air : refrain des Allobroges

## I

Un poète a chanté, cloches de Corneville,  
De votre airain sacré, les sons harmonieux  
Qui s'envolent gaiment, de ton beau campanile  
Dont la flèche, au lointain, apparait dans les cieux.

## II

Que ne dirait-il pas, de toi, charmante ville,  
S'il entendait la voix de ton cher carillon !  
S'il voyait ton clocher et sa croix d'or qui brille  
Pour nous remémorer notre Rédemption !

## III

Honneur, honneur à toi, cité Gallo-Romaine  
Vieille ville d'Ahun ! Car le souffle infernal  
Eut beau multiplier ses efforts et sa haine,  
Tu sus garder la foi, que t'apporta Martial.

## IV

Aussi, du haut du ciel, sur toi, sans cesse, il veille.  
Ton antique beffroi, va-t-il bientôt crouler ?  
Il envoie aussitôt, un prêtre plein de zèle,  
Qui le fait restaurer. De trois cloches sonner.

## V

Pour leur donner, Ahun, l'onction sainte, nouvelle,  
Regarde bien encore, qui t'envoya Martial ?  
Celui qui mieux que tous, ici-bas, le rappelle  
En sainteté, vertus, son portrait, son féal.

## VI

Pour rehausser, Ahun, l'éclat de cette fête  
Sont accourus aussi, jeunes, malgré les ans,  
Deux prêtres dont la vie, entièrement fut faite  
De charité, d'honneur, des plus saints dévouements,

## VII

Avec Messieurs Labrousse et Verrier et Touraille,  
Pour toi, d'autres pasteurs, ont quitté leur foyer ;  
Mais, ils n'ont pas comme eux, au fort de la bataille  
Livrée au nom du Christ, conquis tant de lauriers.

## VIII

Que souvent tes échos (reconnaissance oblige !)  
 Volent clocher d'Ahun, jusque vers Massenon,  
 Là, sont tes bienfaiteurs, la famille d'Artiges,  
 Où l'honneur et la foi, sont de tradition.

## IX

N'as-tu pas vu l'enfant de noble châtelaine,  
 Qui donna Jeanne d'Arc, en novembre dernier,  
 Quitter son vieux manoir, pour être la marraine  
 De la plus jeune cloche, Ahun, de ton clocher ?

## X

Va donc, toi, sa filleule et qu'on nomme Renée,  
 À ta chère marraine, apporter tous les jours,  
 De ton chant le plus beau, la joyeuse envolée,  
 Et lui dire bien haut, que tu l'aimes toujours.

## XI

Tu n'iras pas si loin, Renée et Pétronille  
 Lorsque tu chanteras, remercier ton parrain ;  
 Il demeure à deux pas, de ton fier campanile,  
 Ce cher Monsieur Simon, si dévoué, si chrétien

## XII

Que n'as-tu, Ahun (c'est le seul des reproches  
 Que je puisse te faire, oh ! Mais très doucement).  
 Fais construire un clocher pour mille et mille cloches,  
 Car d'être leur parrain, chacun fut si content !

## XIII

De l'autre cloche, Ahun, beaucoup avaient envie  
 De se faire parrains. Que fait ton saint pasteur ?  
 Comme marraine, il prend les enfants de Marie  
 Dont la piété fait tant plaisir à notre Sauveur.

## XIV

Il choisit pour parrain (et pouvait-il mieux faire !)  
 Un jeune homme pieux, Messire Henry Jorrand  
 Comme ses preux parents, il sera, je l'espère,  
 Pour défendre son Dieu, toujours au premier rang.

## XV

Chantez, cloches d'Ahun, de vos voix si charmantes,  
 Chantez Henry Jorrand, ses excellents parents,  
 Les Enfants de Marie et leur deux présidentes,  
 Qui, pour leurs jeunes sœurs, ont des soins si touchants.

## XVI

Clocher d'Ahun, encor, que ton écho s'envole,  
 Pour chanter leur bonté, vers tous les gens de bien,  
 Qui t'ont, de tout leur cœur, apporté leur obole ;  
 Oui, ne leur dois-tu pas, ton plus gracieux refrain ?

## XVII

Il ne m'appartient pas, de redire l'histoire,  
 Cloches, en général, de votre beau passé.  
 Car un docteur en droit, va vous mettre en mémoire,  
 Ce que monsieur Labrousse, a si bien commencé

## XVIII

Avec son grand talent d'orateur remarquable,  
 Il va nous démonter, Maître Paul Latzarus,  
 De l'Église de Dieu, la vie inépuisable,  
 Que vous nous rappelez, quand sonne l'Angélus.

## XIX

Il vous fera sonner l'heure des catacombes,  
 Les heures de saint Louis, des Grégoire savants,  
 Il vous fera tinter pour les mettre en leurs tombes,  
 Le glas des esprits forts, de tous lieux, de tout temps.

## XX

Il vous fera chanter cette Église immortelle  
 Qui répand ses bienfaits, partout, à cœur ouvert...  
 Nous dira que jamais, « *ne prévaudront contre Elle* »  
 Malgré tous leurs efforts, « *les portes de l'enfer.* »

## XXI

Qu'avec ton carillon, clocher de cette église,  
 (Car je reviens à toi) ton coq chante là-haut,  
 Du pape bien aimé, la si belle devise :  
 « *Semper instaurare omnia in Christo.* »

## XXII

Ta croix dorée, Ahun, que tout le monde admire,  
 De notre cher évêque est un gracieux don.  
 Il est si paternel, que, mon luth, pour traduire  
 La bonté de son cœur, ne sait rendre aucun son.

## XXIII

Croix d'or de notre évêque, ah ! Garde cette ville,  
 Des dangers, des malheurs, de l'impiété, du mal ;  
 Et fais qu'Ahun, toujours, soit la plus sainte fille  
 Qu'enfanta dans la foi, l'Apôtre saint Martial.

## XXIV

Volez cloches d'Ahun, déployez vos ailes !  
 Volez vers Monseigneur, successeur de Martial !  
 Dites-lui qu'humblement, ici, prêtres, fidèles,  
 Déposent à ses pieds leur respect très filial

G. PHILAUD,  
 Curé de Saint-Hilaire  
 (Creuse)

- Mémoires de la S.S.N.A de la Creuse – TOME 7 – 1892 - Albert Mazet  
 Mémoires de la S.S.N.A de la Creuse - 1889 – de Cessac – Eglise d’Ahun  
 Mémoires de la S.S.N.A.de la Creuse - Tome 22 – 09/1922-03/1923  
     Albert de Laborderie  
 Mémoires de la S.S.N.A. de la Creuse – Tome 27 / 2 – 1939)  
 Mémoires de la S.S.N.A. de la Creuse - Tome 27 – 1939  
     Dr Janicaud – Sépultures  
 Mémoires de la S.S.N.A. de la Creuse – 1979 - Christian Taillard  
 Mémoires de la S.S.N.A. de la Creuse – Tome 32 - 1992  
     Exposition Notre-Dame de Lourdes  
     L’Encyclopédie Catholique, Éditions Letouzey et Ané  
 Tous les textes bibliques reproduits dans cette plaquette sont tirés de la Bible de Jérusalem  
     - © Éditions du Cerf 1955.  
 THEO - l’Encyclopédie pour tous – Éditions Droguet-Ardant/Fayard - Paris 1989  
     CATHOLICISME N° 35 – Letouzey & Ané  
 André Maurois – Histoire de la France - 1947 : Éditions de la Maison française  
 Françoise Bouchard « Saint Roch le guérisseur de l’impossible » - Résiac 2001  
 Émile Genevoix – Mémoires de la S.S.N et A. de la Creuse Tome 32 – 1955.  
     Livret à l’usage des confrères de la Grande Confrérie de Saint Martial,  
     © Éditions Téqui – « l’Enfant Jésus de Prague » par PH. Beitia – 2007  
     Des saints qui, ornent le diocèse de Limoges auprès le Labbe – 1635.  
     Le vrai visage des saints - W. Schamoni - Desclée de Brouwer - 1955  
     Mgr Trochu : Sainte Bernadette © Desclée de Brouwer 1956  
 M. l’abbé Laurentin : Vie de Bernadette – Le livre du centenaire imprimé en 2002 - © Desclée de Brouwer 1958  
     Code de droit canonique Éditions Centurion Cerf, Tardy, Paris 1984  
     ARCHEOLOGIA N° 274 – Décembre 1991  
     La Montagne du 09 10 2007  
     Basilique Abbatiale de Saint Gilles du Gard » (Notice)  
     Collégiale royale de sainte Marthe de Tarascon (Notice)  
     Cliché : « Ahun & moutier d’Ahun – 2000 ans d’histoire »  
     Texte de présentation de la messe du 15 août 2008 – Magnificat n° 189.  
     Abbé Baron : bulletin paroissial de février 1958  
     Un saint pour chaque jour – Maison de la bonne presse – 1932  
 Légende dorée du Limousin : les saints de la Haute-Vienne – l’inventaire cahiers du patrimoine n° 36  
 Les grandes heures de la Haute-Marche – Jean-Charles Varennes – Librairie Plon – 1983
- <http://nominis.ccf.fr/contenus/saint/333/Sainte-Famille.html>  
[www.jesuites.com/xavier](http://www.jesuites.com/xavier)  
<http://missel.free.fr/Sanctoral/12/08.php#sommaire#sommaire>  
[http://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/fr/e3\\_Catherine\\_Laboure.asp](http://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/fr/e3_Catherine_Laboure.asp)  
[jesusmarie.free.fr/apparitions\\_salette.html](http://jesusmarie.free.fr/apparitions_salette.html)  
[jesusmarie.free.fr/apparitions\\_lourdes.html](http://jesusmarie.free.fr/apparitions_lourdes.html)  
[www.pellevoisin.net/](http://www.pellevoisin.net/)  
[www.ilebouchard.com/](http://www.ilebouchard.com/)  
[fr.wikipedia.org/wiki/Cloche](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cloche)



